

LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES FACE AU CHOC COVID-19

PERSPECTIVES POUR LES SCIENCES ET LA SOCIÉTÉ

Le rôle des SHS comme boussole des autres sciences peut être analysé en deux temps : d'une part, les SHS ont joué un rôle de passeuses de savoir entre les sciences dures et les citoyen·nes. Les chercheurs et chercheuses ont pris la parole pour expliquer les méthodes et les études menées dans le but d'éclairer les failles et les temporalités (dans l'élaboration des vaccins par exemple). D'autre part, les chercheurs et chercheuses en SHS ont commenté et analysé le rôle conféré aux sciences durant cette pandémie. Omnipotence, omniprésence et défiance se sont entrecroisées dans les médias et sur les plateaux de télévision. Et ce phénomène a été analysé en tant que tel par les SHS. Premièrement, les SHS sont intervenues dans les médias pour expliquer les méthodes scientifiques, notamment sur les modèles de constitution des vaccins, ou encore sur les modèles de diffusion du virus. La micro-simulation de Neil Ferguson a par exemple été analysée pour en comprendre les failles. Ce modèle ne tient pas compte de la structure des interactions humaines.

Deuxièmement, les SHS ont pris la parole pour décrire l'omnipotence que la société a cherché à conférer aux sciences dans l'espoir d'obtenir les réponses face à l'inconnu. La science a ainsi parfois reçu le rôle de religion révélée. Le rôle de boussole joue un rôle vis-à-vis des politiques au sein de la classe politique en France. Les politiques publiques a été très im-

marquant. Lors du premier confinement, l'isolement des résidents dans les EHPAD a été dénoncé comme extrêmement délétère pour la santé même de ces résidents. Ainsi, Damien Le Guay a, à deux reprises dans Le Figaro (Le Guay, 2020 ; Le Guay, cité par Leclair, 2020), lancé l'alerte sur les souffrances durables infligées aux personnes âgées, mais également à leurs familles en empêchant

ont pu les opposer, ces différents rapports coexistent bien souvent avec des prédominances plus marquées sur un angle que sur un autre. On peut ainsi dire que durant un premier temps de la pandémie en France allant du 1er mars au 31 décembre 2020, le rôle des sciences comme boussole a été mis en avant. Ce rôle peut lui-même être resitué dans une complexité. Cette

Le plus grand péril des sciences semble dès lors être le manque de culture scientifique dans la société, c'est-à-dire l'ignorance non pas seulement des connaissances scientifiques, mais surtout des méthodes scientifiques.

les deuils et l'assistance. L'exemple est d'autant plus pertinent lors du confinement que le choix politique de ne pas prendre d'exemple de la Chine et de ne pas mettre en place d'alertes de pandémie a été

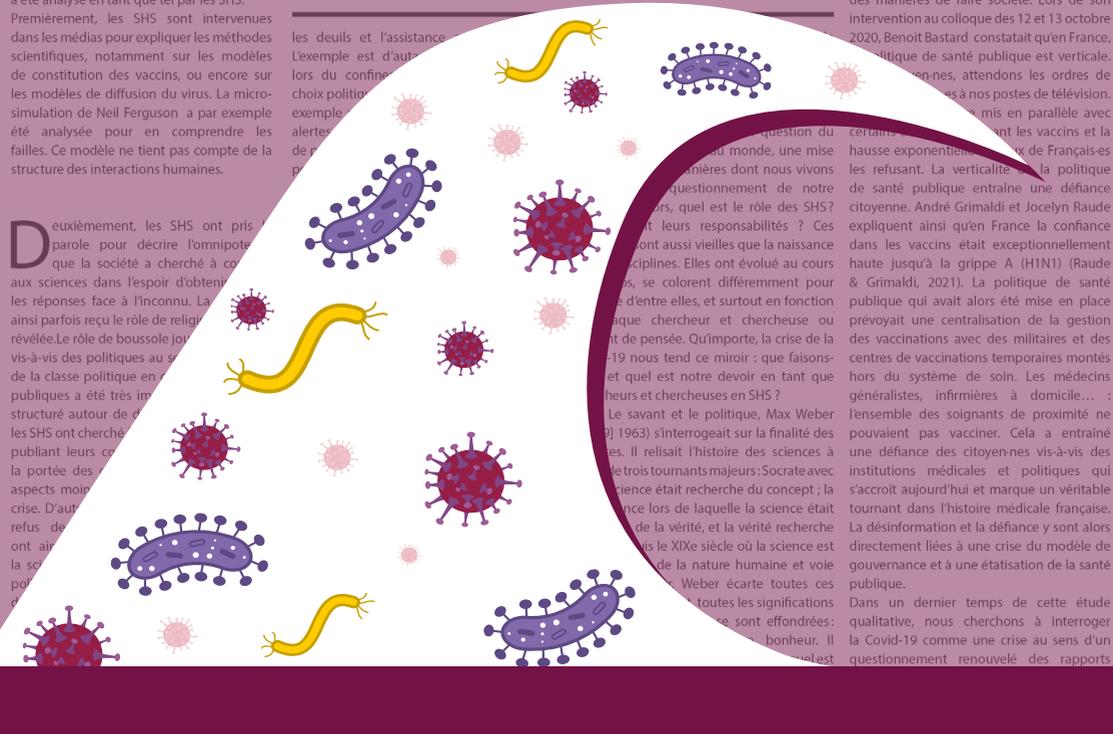
question du monde, une mise en perspective de la politique de notre pays, quel est le rôle des SHS ? et leurs responsabilités ? Ces questions sont aussi vieilles que la naissance des disciplines. Elles ont évolué au cours des siècles, se colorent différemment pour les sciences dures, et surtout en fonction de la politique du chercheur et chercheuse ou de la politique de pensée. Qu'importe, la crise de la pandémie de 2020 nous tend ce miroir : que faisons-nous et quel est notre devoir en tant que chercheurs et chercheuses en SHS ?

Le savant et le politique, Max Weber (Weber, 1963) s'interrogeait sur la finalité des sciences. Il rellisait l'histoire des sciences à travers trois tournants majeurs : Socrate avec lequel la science était recherche du concept ; la Renaissance lors de laquelle la science était recherche de la vérité, et la vérité recherche de la vérité, et la vérité recherche de la nature humaine et voie de la vérité.

Weber écarte toutes ces significations de la science. La science est donc une recherche de bonheur. Il est

qui nous importe : que devons-nous faire ? Comment devons-nous vivre ? » (Weber, [1919] 1963). Le philosophe reformule alors la question : « Ainsi ne pouvons-nous porter notre interrogation que sur ce seul point : en quel sens ne nous donne-t-elle "aucune" réponse ? Et à défaut, ne pourrait-elle pas rendre service malgré tout à celui qui pose correctement le problème ? ». En dernière hypothèse pour interroger les rapports entre les sciences et la politique, on peut avancer que le décrochage entre le besoin de sciences et la désinformation est un signe de la crise de modèle du vivre-ensemble. La Covid-19 est alors un bouleversement des manières de faire société. Lors de son intervention au colloque des 12 et 13 octobre 2020, Benoit Bastard constatait qu'en France, la politique de santé publique est verticale. Les citoyens attendent les ordres de la politique de nos postes de télévision. Les médias ont mis en parallèle avec certains médias les vaccins et la hausse exponentielle des refus de la politique de santé publique entraîne une défiance citoyenne. André Grimaldi et Jocelyn Raudou expliquent ainsi qu'en France la confiance dans les vaccins était exceptionnellement haute jusqu'à la grippe A (H1N1) (Raude & Grimaldi, 2021). La politique de santé publique qui avait alors été mise en place prévoyait une centralisation de la gestion des vaccinations avec des militaires et des centres de vaccinations temporaires montés hors du système de soin. Les médecins généralistes, infirmières à domicile... ; l'ensemble des soignants de proximité ne pouvaient pas vacciner. Cela a entraîné une défiance des citoyen·nes vis-à-vis des institutions médicales et politiques qui s'accroît aujourd'hui et marque un véritable tournant dans l'histoire médicale française. La désinformation et la défiance y sont alors directement liées à une crise de modèle de gouvernance et à une étatisation de la santé publique.

Dans un dernier temps de cette étude qualitative, nous cherchons à interroger la Covid-19 comme une crise au sens d'un questionnement renouvelé des rapports





LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES FACE AU CHOC COVID-19

Perspectives pour les sciences et la société

DIRECTION

Maryse Bresson
Pierre Guibentif



Les analyses réunies dans le présent volume et les conclusions qui en sont tirées sont de la responsabilité individuelle des auteur-es ; elles ne doivent pas être lues comme rendant compte d'une position institutionnelle de la MSH Paris-Saclay.



©MSH Paris-Saclay Éditions, 2023.

4, avenue des Sciences, 91190 Gif-sur-Yvette
www.msh-paris-saclay.fr

Collection « Actes »

ISSN 2800-7891



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Pour plus d'informations : <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

ISBN 978-2-490369-08-9

DEUXIÈME PARTIE

Nuancer la rupture sociale, repenser le positionnement de la recherche

Enjeux de connaissance et de démocratie

**La recherche en SHS,
de la sidération à la réflexivité**

Après le choc Covid-19 : Temps d'un indispensable retour réflexif, en particulier pour les SHS

Pierre GUIBENTIF

La pandémie de Covid-19 a causé aux sociétés humaines un choc d'une force inédite et ses effets sanitaires, sociaux, économiques, ou encore politiques se feront prévisiblement sentir sur une longue durée. Elle place donc les sociétés humaines devant un défi à la fois de *connaissance* et d'*action* : il s'agit de savoir ce qui est en train de se produire et d'organiser des réponses appropriées. Les institutions qui, dans ces sociétés, ont vocation à contribuer à la construction d'un savoir partagé se retrouvent en première ligne. Parmi celles-ci, chargées d'une responsabilité particulière, celles qui portent la recherche scientifique, conçues dans la modernité avancée comme les institutions de production de connaissances par excellence.

Les institutions scientifiques, pour répondre le mieux possible à un défi de *connaissance* qui se présente dans un contexte lui-même marqué par la pandémie, doivent aussi affronter un défi *pratique* spécifique : comment s'organiser pour bien remplir leur mission dans ce contexte ? Ou plus précisément, considérant la complexité du monde scientifique aujourd'hui : les modes actuels de pratiquer la science sont-ils adéquats à la situation créée par la pandémie ? Et, sachant que la pandémie aura des effets dans la durée, comment se donner les moyens de s'adapter aux évolutions causées par ces effets ?

Dans l'effort de répondre à ces questions, une responsabilité particulière revient aux sciences humaines et sociales (SHS), spécifiquement outillées pour étudier les effets de la pandémie sur les sociétés humaines

et donc sur leurs différentes composantes, parmi lesquelles le monde scientifique lui-même. Le colloque « Ruptures des pratiques et dynamique du débat. Les SHS face à la Crise Covid-19 », organisé les 12 et 13 octobre 2020 par la Maison des Sciences de l'Homme (MSH) Paris-Saclay, s'est inscrit dans cet engagement des SHS à la fois de production de connaissances utiles pour répondre à la pandémie, et de réflexion sur les moyens de mieux développer ces connaissances et de mieux contribuer à les rendre utiles.

Le colloque se centrait sur un thème plus particulier : la parole des chercheurs et chercheuses en SHS dans l'espace public. Ce choix thématique était motivé par deux constats. L'un était empirique : nous prenions acte du fait que le confinement décrété dans différents États après l'irruption de la pandémie avait suscité de nombreuses interventions dans les médias émanant de chercheurs et chercheuses, et en particulier de chercheurs et chercheuses en SHS. Il s'imposait à la fois de valoriser et de s'approprier de manière critique ce discours constitutif d'un moment très particulier dans l'histoire des SHS. L'autre constat était inspiré par l'état de nos connaissances de la modernité avancée : à l'heure où un besoin de connaissance s'impose avec urgence à des sociétés complexes, une question importante est celle des rapports entre les différentes institutions ayant des missions de production de connaissances partagées, et donc, en particulier, celle des rapports entre science et médias.

Le thème de la parole des chercheurs et chercheuses en SHS dans l'espace public s'est ainsi présenté, par son actualité et sa centralité, comme une entrée favorable pour un traitement – dans un premier temps par des chercheurs et chercheuses en SHS – de la thématique plus générale du rôle de la science face à la pandémie. Sur cette ligne, la présente contribution, prenant appui sur ce qui, au long des débats du colloque d'octobre 2020, concernait plus spécifiquement la science elle-même, entend tirer parti d'échanges qui portaient du thème de l'intervention des chercheurs et chercheuses en SHS dans l'espace public pour esquisser une analyse d'ensemble de la situation de la science dans le moment actuel. Il s'agit donc d'un exercice de réflexivité en SHS qui se comprend comme répondant à un impératif plus général de réflexion sur l'activité scientifique aujourd'hui.

Deux questions préalables

L'approche de l'activité scientifique dans la situation actuelle exige que soient au préalable clarifiées les réponses, à leur manière évidente, mais nécessitant une explicitation, à deux questions. L'une : que faut-il entendre par science ? L'autre : que signifie, plus précisément, pour la science, interroger la science ?

La première question s'est imposée dès le premier effort de rendre compte de l'ensemble des débats du colloque, effort exigé par le programme que nous nous étions donné et qui annonçait une synthèse des débats par la direction de la MSH invitante, synthèse qui serait présentée au cours même du colloque. Elle découle par ailleurs de la volonté d'inscrire l'analyse des débats du colloque dans une démarche qui soit elle-même une démarche de recherche, soucieuse de tirer parti de l'observation pour mettre à l'épreuve ses cadres conceptuels. De fait, il est apparu immédiatement qu'il valait la peine de distinguer différentes sous-thématiques qui, non seulement émergeaient avec une certaine netteté de l'analyse des débats, mais pouvaient aussi correspondre à certaines grandes catégories fondamentales d'analyse de la réalité sociale : les débats ont ainsi abordé la science (1) en tant qu'activité ayant ses spécificités, une activité différenciée, (2) en tant que monde social formé de communautés humaines aux caractéristiques spécifiques et, enfin, (3) en tant que monde social s'inscrivant dans un contexte sociétal plus vaste, entretenant des rapports avec différents autres mondes sociaux. Le thème du colloque mettait naturellement en valeur cette troisième sous-thématique, en focalisant l'attention sur les relations entre science et médias, et donc, du fait de la vocation des médias, entre science et société.

Parler des SHS dans la crise Covid-19 nous engageait donc à aborder les SHS et la science en général à la fois comme une activité différenciée, comme formée de communautés humaines et comme s'inscrivant dans un complexe institutionnel plus vaste. Basée sur la synthèse présentée oralement au colloque, la présente contribution est divisée selon ces trois aspects de la réalité scientifique.

Dans le déroulement de notre travail, la seconde question n'a pu être traitée dans de bonnes conditions que dans un deuxième temps. Elle imposait une prise de recul rendue possible par un retour, après

une période de maturation, sur la teneur des débats du colloque. Ce recul¹ a permis de distinguer trois niveaux de réflexivité à l'œuvre dans ces débats, ou encore : trois temps dans une démarche réflexive. À différents moments, la question était de savoir ce qui était en train d'arriver à la science. Composante d'une société aux prises avec une pandémie, la science souffre elle-même de l'impact de cette dernière. Cet impact mérite d'être étudié en lui-même, avec le recul de l'observation, dans un *premier temps* d'une démarche réflexive. À d'autres moments, les échanges ont porté sur ce que, comme chercheurs et chercheuses, nous entendions devoir faire dans cette situation : nous nous placions alors dans notre rôle spécifique de participant-es à l'effort général de la recherche et à la réflexion sur l'orientation à donner à celui-ci. Ce débat pratique, mené par les participant-es à l'action, ici scientifique, est ce vers quoi tend l'effort de réflexivité lorsqu'il se comprend comme s'inscrivant dans un agir. Une manière d'analyser la réflexivité en SHS peut consister à qualifier ce débat pratique – de politique scientifique au sens large – de *troisième temps* de la démarche réflexive. En effet, pour la recherche en SHS, un *deuxième temps* s'intercale nécessairement entre les deux qui viennent d'être présentés. Lorsque les SHS observent la réalité sociale, c'est-à-dire des institutions, de l'agir humain, elles observent des réalités dans lesquelles se forment, face aux impacts extérieurs observés dans le premier temps, ce qu'il est convenu d'appeler des représentations, ou encore des projets d'action. L'observation en SHS – c'est bien là la grande leçon de Max Weber – porte aussi bien sur les contextes des activités observées que sur la manière qu'ont de se former, dans ces contextes, les significations et les intentions qui motivent les activités. Les observations recueillies à ce stade sont, bien entendu, susceptibles d'alimenter directement le débat pratique qui pourra suivre. Elles méritent cependant d'être d'abord systématisées pour elles-mêmes,

¹ Recul facilité par la possibilité qui nous a été offerte par la MSH SUD de rendre compte du colloque d'octobre 2020 dans le cadre de son cycle de webinaires consacrés à la recherche sur la pandémie et les crises environnementales, à l'occasion d'une séance qui s'est tenue le 17 décembre 2020 (enregistrement disponible en ligne : <https://www.msh-reseau.fr/ressources#msh-paris-saclay-la-parole-publique-des-shs-en-temps-de-crise-sanitaire> [consulté le 19.10.2022]).

comme un complément indispensable à la connaissance de la réalité sociale ; ici à une connaissance aussi complète que possible de la situation de la science dans la pandémie. Et c'est dans de meilleures conditions que pourront alors être abordées les questions pratiques. L'identification de ce *deuxième temps*, celui de l'observation, dans le cadre d'un travail de recherche, des acteurs et actrices formant leurs projets d'action, s'imposait au moment de qualifier précisément le statut de la présente contribution : il nous faut ici rendre compte des débats du colloque d'octobre 2020, souvent de l'ordre de la politique scientifique, d'abord dans une perspective d'observateur. Ce n'est qu'en conclusion, une fois ces débats analysés systématiquement, qu'il sera légitime d'entrer à nouveau, brièvement et pour ne formuler qu'une position singulière parmi d'autres, dans le débat de politique scientifique auquel le colloque entendait contribuer.

Dans les trois sections qui suivent, nous nous efforcerons d'accorder une attention spécifique aussi bien aux dynamiques externes qui ont atteint le monde scientifique, qu'à celles qui se sont manifestées en son sein, en réponse aux dynamiques externes, en distinguant donc les deux premiers temps de réflexivité qui viennent d'être identifiés. Le troisième temps, celui de la réflexivité participante, constituera la quatrième et dernière section de cette contribution.

L'activité scientifique dans la pandémie

Le premier effet de la pandémie sur l'activité scientifique est de générer de nouvelles réalités à connaître : d'abord une pathologie, qui se dissémine, avec des conséquences physiologiques graves pour beaucoup des personnes atteintes ; ensuite des réponses à cette pathologie, sur le plan médical, puis, à mesure que se révèle la nécessité d'une réponse médicale à grande échelle et de mesures préventives, sur le plan administratif, par des mesures élaborées à différents niveaux de gouvernance, des localités et régions sur le plan international, en passant par les États ; enfin des évolutions multiples induites en différents secteurs de la réalité sociale tant par la pandémie que par les réponses mises en œuvre.

La confrontation avec ces nouvelles réalités a d'abord eu un impact sur les rapports entre domaines scientifiques. Certaines disciplines déjà spécialisées

dans l'étude des pandémies dans leurs aspects sanitaire et médical ont été les premières à être mobilisées, interrogées notamment par les médias, praticien-nes et décideurs et décideuses, et dotées de moyens supplémentaires, tandis qu'était reconnue leur légitimité, découlant de leur spécialisation, à qualifier les réalités rencontrées. Très différente est la situation des SHS, dont les compétences acquises portent sur des réalités au premier abord distinctes de la pandémie. Il s'agit pour elles d'identifier les conséquences sociétales de cette dernière, ou encore d'essayer de remonter, en coopération avec d'autres disciplines, à ses origines. Ce qu'elles doivent faire tout en défendant la pertinence de leurs constats et la légitimité de la construction de ceux-ci. Et ce au moment où elles doivent aborder, tout comme les disciplines du domaine médical, biologique et épidémiologique, des phénomènes en partie très différents de ceux qu'elles traitaient dans un passé récent, tel en particulier un confinement décrété sur une part considérable de la planète, et ses effets aux différents niveaux de la vie en société (confinement pourtant anticipé par la recherche : Orset, 2018).

Une première réaction, face à cette situation², a consisté à affirmer l'importance du travail en sciences sociales dans le contexte créé par la pandémie, en « faisant ce que l'on sait faire »³, et en s'organisant entre chercheurs et chercheuses (voir *infra* la section « Les communautés scientifiques dans la pandémie »), mais aussi en valorisant le travail engagé en renforçant sa diffusion (voir *infra* la section « La science et ses contextes sociétaux dans la pandémie »).

² Le colloque d'octobre 2020 a lieu à un moment où l'importance de la recherche en SHS face à la pandémie a déjà pu être dûment affirmée, notamment par la mise en place de l'initiative « Crises sanitaires et environnementales – Humanités, sciences sociales, santé publique » (HS3P-CriSE) par le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM). L'expérience de la priorité qui serait accordée à d'autres disciplines ne sera guère évoquée au cours des débats. Elle s'exprime clairement, en revanche, dans des travaux publiés antérieurement (voir notamment Gamba *et al.* dir., 2020 : 13 ; Gephart ed., 2020 : 11).

³ Sauf indication d'autres références, les formules citées entre guillemets sont retirées textuellement des débats du colloque d'octobre 2020.

Mais pour pouvoir continuer « à faire ce qu'on sait faire » – cela s'est exprimé à différents moments de notre colloque –, il s'impose de placer de nouveaux accents dans la manière de pratiquer la recherche.

Aussi bien face à des phénomènes sociaux inédits que pour élargir le débat de leurs possibles qualifications, et donc pour pouvoir mieux défendre celles-ci, les appels à l'interdisciplinarité sont nombreux. La volonté de travailler au-delà des frontières disciplinaires s'affirme aussi par des incursions, par des chercheurs et chercheuses d'une spécialité donnée, dans d'autres disciplines⁴. L'interdisciplinarité apparaît, par ailleurs, comme une réponse nécessaire à une situation dans laquelle les différentes disciplines scientifiques ne font pas face aux mêmes sollicitations. Ces différences de traitement pourraient ouvrir des fossés qu'il faut prévenir par un effort d'intégration émanant du monde scientifique lui-même. Enfin, la rencontre avec d'autres disciplines favorise une meilleure perception des spécificités de sa propre discipline, c'est-à-dire une réflexivité considérée comme indispensable au moment où doivent être abordés des phénomènes nouveaux, au moment où les disciplines se sont trouvées « bousculées ».

S'expriment également des appels à l'internationalisation (le *World Pandemic Research Network* [WPRN], notamment, est évoqué à diverses reprises), à la fois pour se donner les moyens de saisir les phénomènes à l'échelle à laquelle ils se produisent et pour augmenter les potentialités des débats scientifiques par la mise en commun de données et d'outils d'analyse développés dans des contextes différents.

Face à la pandémie, le travail scientifique devrait donc être interdisciplinaire et international ; il devrait élargir ses assises dans l'éventail des disciplines et dans l'espace. Mais il doit, autant que possible, les élargir aussi dans le temps. C'est maintenant le moment de tirer parti de recherches réalisées antérieurement dans d'autres contextes, ainsi que des expériences liées à d'autres contextes historiques (**Benoit Bastard**⁵).

⁴ Voir la contribution d'Anne-Coralie Bonnaire dans le présent volume : « La médiation de la parole des chercheurs et chercheuses en SHS face à la Covid-19. Étude quantitative ».

⁵ Pour les références complètes des articles ayant donné lieu à une intervention lors du colloque, ainsi que les affiliations universitaires des chercheurs et chercheuses associées (à la date du colloque), abrégées ici sous la forme « **Nom de l'auteur-e*** », voir

Enfin, est relevée, notamment au moment de faire le bilan du travail de préparation du colloque⁶, la nécessité, dans le travail scientifique en ce moment, de renforcer les échanges dans le domaine méthodologique – il s’agit de « mobiliser nos outils », de les réinventer (voir par exemple l’« aide à l’auto-description » proposée par Latour, 2020), de repenser nos techniques de modélisation (Rouchier & Barbet, 2020), ou encore d’intensifier les interactions entre les différents métiers impliqués dans la recherche : chercheurs et chercheuses au sens plus spécifique du terme, ingénieur-es de bases de données, web designers, etc.

Une question abordée à différentes reprises est celle de la temporalité du travail scientifique. La pandémie créerait des circonstances exigeant des analyses et des publications de résultats dans des délais difficilement compatibles avec les procédés correspondant aux standards aujourd’hui reconnus dans le domaine scientifique, en particulier les procédures de révision par les pairs et de publication. Il s’impose en effet « d’analyser à chaud ». Des procédés qui commençaient à s’établir méritent d’être mis en valeur (notamment les modalités de *preprint*, ou encore la révision publique en ligne par des *Peer Communities*). Un enjeu est d’inventer encore d’autres modalités de débat critique qui puissent générer à relativement court terme des résultats pouvant être réutilisés dans le domaine scientifique et au-delà. Un autre est de faire parvenir plus rapidement des résultats à une audience élargie. C’est là que des médias comme *The Conversation* se présentent comme un moyen de publication complémentaire très approprié ; ou encore les blogs d’institutions ou de chercheurs et chercheuses (exemples : Isabelle Méjean* ; Olivier Le Cour Grandmaison*).

Au-delà des manières de pratiquer la science, un enjeu essentiel est celui de se ressaisir de ses objets. Ici l’impact extérieur, l’émergence de nouvelles réalités (discutées dans le chapitre précédent⁷), est étroitement

la contribution d’Elsa Bansard et Anne-Coralie Bonnaire dans le présent volume : « Préambule. Un débat académique dans le contexte Paris-Saclay ».

⁶ Voir la contribution coordonnée par Myriam Danon-Szmydt et Yara Hodroj dans le présent volume : « Fabrique d’un projet en temps de crise ».

⁷ Voir la contribution de Maryse Bresson dans le présent volume : « Les impacts de la “crise” Covid-19 sur la société, à partir de regards croisés de chercheurs et chercheuses en SHS ».

lié à la réaction que la science, par vocation, est tenue d'avoir dans de telles circonstances, à savoir de construire des objets de connaissance. Cette construction d'objets, il est vrai, s'opère dans un contexte saturé d'autres efforts de construction d'objets, aiguillonnés par l'urgence sanitaire perçue, notamment de la part des médias et des systèmes politiques. Il y a donc là une thématique qui sera reprise ci-dessous dans la section consacrée aux rapports entre la science et les autres domaines sociétaux. Mais une réaction dans le domaine scientifique à cette situation est d'affirmer son autonomie face aux demandes sociétales, et d'ajouter à celles-ci des visées programmatiques émanant du domaine scientifique lui-même.

Quant à ces visées programmatiques, nous relevons, pour les SHS, aussi bien dans les travaux du colloque que dans les textes publiés dans la presse qui lui fournissaient sa matière de réflexion, trois visées.

D'abord celle de tirer parti des phénomènes observés dans le contexte nouveau de la pandémie, idéalement de « transformer le monde en laboratoire » (notion expressément défendue par Bernadette Bensaude-Vincent⁸), alors que nous sont données des occasions d'« exploiter des incertitudes radicales » et de « fabriquer du doute » au bénéfice de la recherche, ce que les SHS auraient la capacité de faire ; laboratoire dans lequel pourraient s'observer des processus révélateurs de mécanismes sociétaux jusqu'ici latents ou insuffisamment perçus (on y reviendra ci-dessous).

Ensuite, celle de reconstruire, au-delà des perspectives spécifiques à chaque localité, à chaque milieu social, à chaque spécialisation, dans et autour de la science, une vue d'ensemble sur cette réalité sociale qui se révèle dans la pandémie, une visée que traduit notamment la défense du concept de « fait mondial total »⁹.

Enfin, s'affirme l'exigence de ne pas en rester à ce que les SHS s'étaient habituées à saisir comme la réalité sociale, focalisées sur les activités humaines de telle manière qu'elles ont trop longtemps ignoré

⁸ Voir sa contribution dans le présent volume : « Recomposer les rapports entre science, pouvoir et opinion dans le laboratoire-monde ».

⁹ Voir la contribution d'Elsa Bansard dans le présent volume : « La construction de la Covid-19 par les SHS. Étude qualitative ».

les composantes non humaines du monde dans lequel se déploient ces activités, un biais rappelé ces derniers mois en particulier par Bruno Latour (2020 ; 2021, dans la ligne de Latour, 2015 ; 2017). Une ignorance qui aura pu contribuer au développement d'une humanité prédatrice. C'est donc le moment de développer méthodiquement une critique de l'anthropocentrisme des SHS et de faire de celles-ci, à travers cette critique, des instances de construction de rapports nouveaux entre humains et non-humains, construction qui partirait du constat de l'impact profond de l'activité humaine sur l'ensemble humain et non humain composant la vie sur la planète. Un programme que condense le concept d'« anthropocène »¹⁰.

Tenu à quelques mois du premier confinement, et partant de textes rédigés la plupart pendant celui-ci, le colloque, dans l'approche de la science en tant qu'activité, a surtout porté sur la nouveauté des réalités à observer. Il a aussi pris acte des incidences du surgissement de ces nouveaux objets sur les équilibres entre domaines scientifiques. Ce qui n'a été abordé encore que très incidemment, et qui va sans doute prendre de l'importance dans les prochaines années, ce sont les conséquences, sur l'activité scientifique, des réponses qui devront être apportées à la crise économique générée par les confinements successifs décrétés dans de nombreux pays. Des conséquences économiques d'abord, le financement de la recherche devant bientôt se retrouver sous pression. Des conséquences organisationnelles aussi, probablement, les pressions financières étant propres à entraîner des recompositions des dispositifs et des ajustements des procédés de leur évaluation. Mettre en évidence le rôle indispensable de la recherche dans la construction des réponses sociétales à la pandémie, ainsi que dans la modulation des effets de ces réponses, pourra aider à mieux défendre les ressources et le cadre organisationnel de la recherche, mais ne pourra certainement pas lui épargner, à elle comme à la société dans son ensemble, de considérables efforts d'adaptation.

¹⁰ *Ibid.*

Les communautés scientifiques dans la pandémie

Si la pandémie a des effets sur l'activité scientifique, elle en a bien entendu aussi sur les communautés qui portent cette activité et sur les individus qui les composent, des effets qui méritent d'être recensés non seulement pour ce qu'ils ont pu impliquer pour le domaine scientifique, mais aussi parce que leur inventaire alimente, par des expériences directes, nos données concernant les effets de la pandémie sur la société en général. La maladie en a atteint certain-es ou des personnes de leur proche entourage. Le plus grand nombre a dû se soumettre au confinement décrété en beaucoup d'endroits en mars 2020, confinement qui, dans bien des pays, s'est répété dans les mois suivants. Ce confinement a entraîné de considérables modifications dans les routines de travail et dans la planification des opérations de recherche, notamment lorsque celles-ci incluaient des déplacements sur des terrains à étudier. Il a aussi contraint à l'annulation de nombreuses rencontres scientifiques.

Les effets de ce confinement sur les chercheurs et chercheuses – cela a été mentionné à différents moments du colloque – ont été considérables. Il est question de « sidération » (le terme surgit déjà dans Torre, 2020b) ; d'une situation qui aurait, dans certains cas, généré un « désœuvrement » momentané. Selon certain-es, ces effets auront peut-être été plus importants que ceux de la crise sanitaire en elle-même. D'autres contraintes affectant les interactions entre chercheurs et chercheuses, comme le port du masque, ont été évoquées plus brièvement, avec la remarque que ses effets sur la communication mériteraient d'être mieux étudiés.

Un effet indirect de la pandémie, déjà évoqué dans la section précédente, est que les décideurs et décideuses politiques ont très vite adressé des demandes de connaissance aux scientifiques, exerçant une « pression » à laquelle il a fallu répondre en redéfinissant les agendas de recherche. Ces demandes, sur lesquelles nous reviendrons dans la section suivante, ont, dans un premier temps, eu des effets au sein des communautés de spécialistes, par exemple chez les économistes, où il a fallu s'interroger sur les réponses à leur apporter. Où l'on a aussi pu percevoir

des inégalités, les invitations s'adressant plus facilement aux chercheurs hommes et plus âgés.

Les réactions, au niveau des pratiques individuelles de travail, face au fait de se sentir ainsi à la fois atteint-e et interpellé-e, ont été mentionnées à différents moments de notre colloque. Nos débats portaient notamment sur les circonstances de rédaction des textes publiés dans les médias par des chercheurs et chercheuses en SHS. Le besoin d'écrire, de « faire ce qu'on sait faire » est apparu comme un effet direct d'une situation qui remettait en cause les conditions les plus élémentaires de l'exercice des métiers de la recherche telles que posées jusqu'alors comme évidentes, en particulier le fait de disposer d'un local où se rendre pour réaliser son travail¹¹. Mais ces mêmes circonstances ont aussi suscité des questionnements fondamentaux sur les motivations de ces pratiques individuelles. Ainsi, on a pu se demander : « pourquoi intervenir ? », mais aussi : « avec quels effets ? »

Une conséquence au niveau des communautés est peut-être bien d'avoir renforcé des liens de coopération. Sans doute avec le souci de pouvoir mieux répondre à des sollicitations extérieures et, chez les chercheurs et chercheuses en SHS, à un moment où est perçue une certaine marginalisation par rapport aux disciplines apportant des connaissances directement mobilisables face à la pandémie. Cette coopération renforcée s'observe par exemple lorsqu'un collectif de plus de 70 chercheurs et chercheuses s'engage dans la rédaction du rapport *Pandémie de Covid-19 : ce qu'en disent les SHS* (Gaille & Terral dir., 2020). Notre colloque a également bénéficié de cette dynamique, si l'on considère que, malgré des délais très brefs, pratiquement toutes nos invitations ont été acceptées. Enfin, certains des textes étudiés discutés à l'occasion du colloque étaient le résultat de stratégies concertées entre plusieurs chercheurs et

¹¹ En France, le second confinement semble avoir eu un effet bien moindre sur la production de textes de chercheurs et chercheuses en SHS dans les médias que le premier (voir la contribution d'Anne-Coralie Bonnaire dans le présent volume : « La médiatisation de la parole des chercheurs et chercheuses en SHS face à la Covid-19. Étude quantitative ».). Une raison de cette différence pourrait être que quelques semaines du premier confinement pourraient avoir suffi pour transformer les attentes à l'égard de la situation de travail. Être contraint de « rester chez soi » serait toujours encore une contrainte, mais ne serait plus ressenti comme remettant en cause un statut.

chercheuses (Stéphanie Lacour* ; Antonio Casilli* ; Lafitte *et al.*, 2020). C'est encore cette volonté renforcée de coopération qui se manifeste dans les appels à une « recherche collaborative », ou encore dans ceux, déjà signalés dans la section précédente, à l'interdisciplinarité et à l'internationalisation, ainsi que dans les références faites à l'importance du travail réalisé en coopération entre institutions, notamment entre MSH.

L'autre conséquence est la perception de l'urgence d'innover dans les modes de rencontre et de coopération. Après les annulations de rencontres présentielle, les moyens de rencontres virtuelles sont mobilisés pour réaliser des initiatives interrégionales ou internationales inédites. On découvre les potentialités de ces nouveaux moyens de communication, capables de générer des liens de connaissance personnelle. On observe avec intérêt d'autres spécialistes se saisir de ces moyens de manière imaginative, comme les musicien-nes qui inventent les « concerts en mosaïque ». À côté des moyens de communication scientifique usuels, telles les revues, au rythme de publication trop lent au regard de la rapidité des changements sociétaux qui s'opèrent, d'autres moyens de communication scientifique sont investis, notamment les blogs.

Face au besoin de renforcer les coopérations, par le recours à de nouveaux outils de communication, les fonctions de coordination et d'animation semblent appelées à prendre une importance croissante.

Au cours des débats, un autre thème est cependant évoqué : celui des incidences sur le monde de la recherche, et notamment sur les relations entre chercheurs et chercheuses, de la mise en place dans le monde de la recherche de mécanismes de mise en concurrence et d'évaluation induisant une forte individualisation du travail scientifique (**Le Cour Grandmaison***), une dynamique qui pourrait se trouver favorisée par l'état d'urgence généré par la pandémie (Stiegler, 2021). Un phénomène perçu cependant comme partie d'un processus plus général, une mutation de l'État sur laquelle il faudra revenir dans la section qui suit.

La science et ses contextes sociétaux dans la pandémie

Pas d'activité scientifique sans une définition sociétale de celle-ci ; pas de communautés scientifiques sans la notion d'un contexte sociétal plus

vaste. Mais encore : pas de société sans que l'on en fasse des expériences concrètes, et celles-ci se construisent, dans le cas de la société moderne, notamment dans l'exercice d'activités différenciées et dans les rencontres par lesquelles des communautés plus spécifiques se donnent les moyens d'exister. Au moment où l'on s'interroge sur les possibles effets de la pandémie sur la science, telle que celle-ci s'inscrit dans un contexte sociétal plus vaste, une hypothèse construite à partir de ce modèle de la réalité sociale est la suivante : il est permis de présumer que, pour un temps, les catégories sociétales – les conceptions liées à une notion d'ensemble de la société – qui fondent les activités et les communautés se maintiennent, préservant momentanément celles-ci d'un impact proprement sociétal de la pandémie. Ce n'est qu'après un certain temps que les effets et réactions à ceux-ci – évoqués dans les deux sections précédentes – au niveau des activités et communautés, pourront provoquer des changements ressentis comme affectant de multiples lieux du monde social. Au point de pouvoir susciter la formulation de nouvelles conceptions d'ensemble de la société. Ce modèle pourrait s'appliquer à l'émergence, au fil des derniers siècles, de notions telles celles des Lumières, de la modernité, ou plus récemment de la post-modernité. Appliqué à la période dans laquelle nous nous trouvons, il suggère que des effets sociétaux massifs pourront avoir mis quelques mois à devenir perceptibles et à pouvoir être érigés en thèmes spécifiques. C'est ce qui pourrait s'être produit avec la défense de concepts tels ceux de « syndémie » (Horton, 2020) ou encore de « continent mental de la pandémie » (Stiegler, 2021 : 8, 17).

Dans les débats qui ont eu lieu en octobre 2020, lesquels prenaient appui sur des textes publiés entre mars et juin de cette même année, les thèmes qui viennent d'être évoqués venaient à peine d'émerger. Si l'on a pu y faire allusion, ils n'ont pas encore donné lieu à discussion dans le cadre du colloque (voir pourtant la contribution de Bernadette Bensaude-Vincent à la dernière table ronde¹²), où aura même pu être évoqué un possible « retour à la normale ».

¹² On peut également renvoyer à sa contribution dans le présent volume : « Recomposer les rapports entre science, pouvoir et opinion dans le laboratoire-monde ».

Au cours du colloque, les références composant une vue d'ensemble de la réalité sociale, c'est-à-dire, notamment, celles concernant les relations entre le monde scientifique et d'autres mondes sociaux, révèlent la perception de ce qui pourrait être qualifié de sensibilité renforcée à l'égard de ces relations, sensibilité qui pourrait avoir été aiguisée par les premières perceptions de changements susceptibles, à terme, d'affecter profondément ces relations. Une sensibilité qui est la première caractéristique d'une situation que l'on s'accorde à qualifier de « crise »¹³ : un état de tension d'une collectivité qui exacerbe l'attention – une anxiété de discerner, « critiquer » – à l'égard de ses propres composantes. Dans une telle situation, il s'agit de « réaffirmer les cadres institutionnels », au moment où « le contrat social est à l'épreuve ». Il s'agit donc, en particulier, de rappeler la fonction première de la science, telle que perçue jusqu'alors, qui est de fournir une connaissance de la réalité et, dans le cas des SHS, une connaissance de la réalité sociale.

Une manière de rappeler cette fonction est d'insister sur ce que la connaissance produite par la science ajoute à la connaissance des acteurs en situation. C'est précisément cette plus-value de la connaissance scientifique qui est mise en évidence chaque fois que des chercheurs et chercheuses – d'une manière qui peut être qualifiée de « militante » (Bansard & Bonnaire, 2021b) – se saisissent de la crise causée par la pandémie comme d'un révélateur. Révélateur d'inégalités sociales (**Camille Peugny***), de la « fragilité de l'acte productif » (**Ahmed Bounfour***), des effets sur la main-d'œuvre de la gestion par « flux tendu » (**Jean-Pierre Durand*** et **Dominique Glaymann***), des « dysfonctionnements de nos systèmes fiscaux » (Lafitte *et al.*, 2020), ou encore des effets du *New Public Management* et de l'insuffisance des moyens de certains services de l'État (**Christian Mouhanna***, sur le cas de la justice).

Au-delà de ce positionnement de principe, il s'agit de s'affirmer dans les rapports plus spécifiques avec ce qui entoure le monde scientifique. Cet environnement comprend des composantes nettement différenciées, en particulier la politique, l'économie, ou encore les médias, ainsi que

¹³ Voir la contribution d'Elsa Bansard dans le présent volume : « La construction de la Covid-19 par les SHS. Étude qualitative ». Voir également Gaille & Terral dir., 2020 : 12.

d'autres, plus difficiles à saisir, telle la citoyenneté et les acteurs sociaux. Enfin, certaines caractéristiques de cet environnement dans son ensemble peuvent aussi motiver des réponses spécifiques du monde scientifique.

Dans ses rapports avec le système politique, la science s'affirme d'abord par son offre plurielle de connaissances, mais aussi, sur la base de sa capacité spécifique de production de connaissances, comme une instance critique du fonctionnement du système politique et des décisions prises en son sein. Par ailleurs, en tant qu'activité s'exerçant au-delà des frontières nationales et portée aussi par des communautés internationales, elle se considère comme fondée d'interroger la pertinence de l'échelle étatique de gouvernance.

Face aux demandes de connaissance des décideurs et décideuses politiques, une première préoccupation des chercheurs et chercheuses, notamment en SHS, est de se déprendre des présupposés de ces demandes, afin de défendre leur autonomie cognitive. Il s'agit d'opérer des recadrages face au « cadrage médical » qui prédomine dans le discours des autorités publiques (Gaille & Terral dir., 2020 : 12). Une autre préoccupation est de « familiariser » les décideurs et décideuses avec la démarche scientifique, son pluralisme, sa manière de prendre en compte et produire de l'incertitude ; une familiarisation nécessaire à la coopération entre ces deux mondes sociaux (Bergeron *et al.*, 2020).

Un domaine de connaissance abordé par deux des textes identifiés en amont du colloque était le rapport entre administration et administrés (Bastard* ; Patricia Gurviez*), un domaine de connaissance portant donc sur une articulation cruciale des sociétés modernes et où les SHS sont portées à s'affirmer comme médiatrices. Les deux textes adoptaient des perspectives radicalement différentes, l'un mettant en évidence les rationalités orientant les pratiques individuelles et suggérant des stratégies de communication publique qui prennent en compte ces rationalités, l'autre rappelant au contraire la composante non rationnelle de ces pratiques et valorisant les stratégies visant un impact sur les dispositions à agir non rationalisées. Le débat de ces deux contributions a conduit à une conclusion provisoire selon laquelle ces deux perspectives, chacune correspondant à un « mode de pensée »

propre, l'une la « pensée rationnelle », l'autre la « pensée automatique » (Gurviez*), pourraient bien se compléter.

Ce débat a par ailleurs été une occasion parmi d'autres d'identifier cette responsabilité spécifique des décideurs et décideuses politiques : leur manière de s'adresser aux administré-es pourra contribuer à la construction d'un certain type de citoyenneté.

En identifiant ce type d'incidence de la parole publique, la recherche en SHS adopte une position critique, en mettant en évidence des alternatives aux choix politiques actuels et en comparant les effets des différentes politiques possibles. C'est encore un positionnement critique que la recherche adopte – fondé sur des constats dont il est dit qu'ils ont provoqué chez les chercheurs et chercheuses des « bouillonnements » –, lorsqu'elle pointe les possibles conséquences sur la maîtrise de nos données personnelles de l'adoption d'une application informatique destinée à faciliter le traçage de personnes contaminées (Lacour* ; Casilli*), ou encore lorsqu'elle met en débat les « effets du *New Public Management* » ou les incidences du « discours de la *Start-Up Nation* ». Des références à des manifestations d'une profonde mutation de l'État qui s'est opérée au cours des dernières décennies, dont on a déjà noté ci-dessus les incidences sur les communautés scientifiques.

En ce qui concerne les échelles de gouvernance, plusieurs chercheurs et chercheuses voient dans les résultats de leurs recherches des raisons de préconiser en renforcement des instances de gouvernance transnationales (Méjean* ; Hubert Kempf*). Une question beaucoup plus délicate est celle de l'autonomie qui pourrait être laissée aux entités territoriales subordonnées aux États. Les impératifs de coordination parlent en faveur de larges pouvoirs revenant aux gouvernements nationaux ; ceux de la prise en compte fine des données locales, en faveur de pouvoirs aux instances régionales. S'ouvre ainsi un débat abordé au cours du colloque (Benjamin Morel*), exigeant la comparaison des politiques de réponse à la pandémie des États centralisés et des États fédéraux, et que l'on prête attention aux indispensables échanges entre les échelles de gouvernance, pour tirer parti à la fois des proximités avec le terrain et des capacités de prise de recul et production de vues d'ensemble (Bergeron *et al.*, 2020).

Le fonctionnement de l'économie est un objet prioritaire pour les SHS depuis leur essor, qui accompagne l'industrialisation et la rationalisation des sociétés. D'où la spécialisation des sciences économiques et de branches économiques d'autres disciplines, avec notamment le développement de la sociologie économique. Les savoirs ainsi développés participent dans une certaine mesure à la construction de la rationalité économique. Les débats qui surgissent dans ces disciplines au moment de la pandémie reflètent les efforts des acteurs économiques de prendre la mesure des effets de celle-ci dans ce domaine (voir par exemple Boyer, 2020). Dans le cadre du colloque, on a ainsi pointé la fragilité des chaînes de valeur transnationales (**Bounfour***), et le fait que « la lutte contre la pandémie est un anti-bien commun », ou encore avancé l'hypothèse de la « fin du déterminisme technologique », en même temps qu'est aussi mis en débat le projet de « grand remplacement de l'homme par la machine ».

Au-delà des rapports que la science peut avoir avec la politique, d'une part, et l'économie, de l'autre, elle assume un positionnement à la charnière de ces deux mondes sociaux. Cela en particulier lorsque des économistes abordent la régulation des activités économiques, en se prononçant sur la manière d'organiser le déconfinement (**Méjean*** ; **Kempf***), ou encore en avançant une proposition de taxation minimale des multinationales (Lafitte *et al.*, 2020).

La question des relations entre la science et les médias était évidemment présente tout au long du colloque, dont elle constituait un thème plus spécifique. Tous les textes commentés dans les interventions au cours du colloque avaient été publiés sur la base du pré-supposé que les médias assurent une médiation entre la science et d'autres mondes sociaux. Celui de leur lectorat en général, mais aussi les mondes politiques et économiques, plusieurs textes pouvant se lire comme s'adressant aux décideurs et décideuses de ces deux mondes, tout en prenant le grand public à témoin (outre les références citées au paragraphe précédent, notamment **Gurviez***). Une stratégie qui peut se fonder sur l'hypothèse d'un impact des messages des médias sur les gouvernements. Impact qui donne cependant lieu aussi à des appréciations pessimistes. Pourtant, certains textes se sont révélés

avoir des effets réels sur les mondes politiques et économiques, suscitant des prises de contact et des manifestations d'adhésion, mais aussi, selon les cas, des menaces.

Le rapport aux médias soulève cependant des questions, notamment liées aux différences de temporalités et de format (on constate l'importance du livre pour le traitement approfondi de certaines thématiques). Et les médias ont également été évoqués comme susceptibles d'une approche critique par les chercheurs et chercheuses, qui relèvent que les informations fournies ne sont pas toujours exactes, que certaines interprétations sont problématiques (le fédéralisme ou le centralisme mentionnés alternativement comme cause des insuffisances des réponses gouvernementales), ou encore qui pointent des sondages susceptibles de brouiller des références importantes (comme celui interrogeant les lecteurs et lectrices non spécialistes sur l'efficacité des traitements contre le coronavirus ; Klein 2020a : 4).

Une thématique a sans doute été insuffisamment traitée dans le cadre du colloque, ainsi que cela a été relevé sur le moment : celle de l'importance acquise par les réseaux sociaux, à côté des médias traditionnels, dans la circulation des informations et pour donner visibilité aux expériences individuelles. Cette thématique a encore pris de l'importance, dans les médias traditionnels eux-mêmes, dans les mois qui ont suivi le colloque.

La thématique des relations entre la science et les citoyen·nes était présente d'un bout à l'autre du colloque, très naturellement, s'agissant d'un colloque partant de prises de parole de chercheurs et chercheuses dans des médias accessibles au grand public, donc de chercheurs et chercheuses ayant à un moment donné choisi de s'adresser, peut-être pas uniquement, mais certainement aussi au grand public, donc aux citoyen·nes. Différents motifs de cette démarche ont été explicités au cours du colloque.

Un premier est d'apporter des éléments de connaissance. Ceux-ci peuvent concerner des mondes éloignés des personnes auxquelles s'adressent les textes, mais aussi le propre univers de ces personnes, dont il est proposé une approche par hypothèse complémentaire de celle des acteurs, grâce au recours à des travaux antérieurs (Yoann Demoli* sur l'importance de la voiture en période de confinement), ou à des données originales ou peu connues (Pauline de Becdelièvre* sur le rapport au travail).

La connaissance, cependant, ne se construit pas qu'avec des seules données ; elle se forme avec des concepts permettant de désigner les phénomènes vécus ou observés, et des interprétations susceptibles de les relier entre eux. Une formule est revenue à maintes reprises dans les débats : il s'agit de permettre aux destinataires des textes de donner un sens à ce qui est en train de se produire. Une métaphore de ce besoin de sens dans cette situation nouvelle surgit à un moment donné du débat : le besoin de « musique contre le silence » (voir aussi **Anaïs Fléchet***).

Les réflexions sur ce sens sont marquées par l'expérience du confinement – ressenti jusque dans nos voitures, susceptible d'être qualifié d'« enfermement », mais aussi, paradoxalement, générateur de la notion d'un « après », « éventuellement autre » (Klein, 2020b).

Cette contribution à la connaissance et à l'interprétation du monde ne pourra probablement pas résulter d'un texte isolé, exposé par nature à un « oubli rapide », s'inscrivant dans un discours en constant renouvellement. Ce qui a pu conduire au constat suivant : il ne faudrait pas craindre « de ressasser ».

S'il s'agit de produire de la connaissance et de donner du sens à ce qui se produit, la question se pose aussi de savoir quelles dispositions cette connaissance et ce sens sont susceptibles d'induire. Une question d'autant plus centrale que les premières réponses à apporter à la pandémie visent les individus, ou encore sont réputées devoir être portées par eux (**Bastard***), dans une société qui se comprend de plus en plus comme une société d'individus. Notons cependant, au passage, que la crise semble aussi remettre en question cette caractéristique de société d'individus, comme le suggère l'observation selon laquelle le travail indépendant serait en train de « perdre de son attrait ».

Un premier niveau est celui des attitudes que pourra inspirer le discours des scientifiques. Il pourra susciter l'attention à l'égard de tel problème ou encore de la situation de telle catégorie de la population. Il pourra éventuellement contribuer à dédramatiser certains aspects de la crise, à tout le moins en s'efforçant de remplacer une perception diffuse de tel problème par son analyse plus précise, susceptible d'être moins anxiogène (voir par exemple le travail comparatif sur la mortalité causée par la pandémie proposé par Rosental, 2020).

Un deuxième niveau est celui de la construction de réponses pratiques à la pandémie et à ces effets à l'échelle individuelle ou de petits groupes (familles, voisinage, entreprises), notamment celles visant à « recréer du lien », à « aider la société à revivre », là où le confinement a créé de nouvelles distances sociales. L'observation scientifique peut en effet rendre compte au public de réponses locales susceptibles d'être reprises dans d'autres contextes. Elle peut aussi montrer la diversité, voire le caractère antagonique des réponses observées, « déployer les tensions », ce qui pourra mettre en évidence à la fois des contraintes et des alternatives. Dans une version extrême, elle pourra fonder un « refus du monde tel qu'il est ». Ce faisant, elle se mettrait en mesure d'« élargir les possibles » et d'engager des processus de « co-production de réponses avec les citoyens ».

Jusqu'ici, la « société » à laquelle peuvent s'adresser la science et notamment les SHS a été abordée comme composée d'individualités et de petits groupes installés localement, ce qui est un mode effectif de réalisation de l'espace public dans une société fortement individualisée. Dans une telle société, cependant, des groupements peuvent se former, des actions collectives s'organiser, avec des visées pratiques spécifiques ; en d'autres termes, il est possible que surgissent ce que l'on pourra qualifier au sens fort du terme des acteurs sociaux. Ceux-ci peuvent se présenter comme des entités constituées formellement – entreprises, associations, organisations non gouvernementales – ou encore comme des groupements moins formalisés. Leur action pourra viser aussi bien une meilleure exploitation de la situation (les entreprises actives dans le commerce en ligne, offrant des services de traitement des données, des applications de communication audiovisuelle, etc.), ou encore à infléchir des décisions d'instances politiques ou économiques, voire à induire des transformations des systèmes économiques ou politiques, dont il est dit « qu'ils ne changent pas facilement du dedans ». Dès le moment où apparaît un tel acteur social, il se présente à la fois comme un objet à observer par les SHS, mais il peut aussi être un interlocuteur de la recherche. Une question qui a surgi au cours de notre colloque, inspirée par l'expérience de crises antérieures, est celle-ci : la pandémie pourrait-elle avoir pour effet de faire émerger de nouveaux acteurs sociaux, et donc de nouveaux interlocuteurs ou de nouvelles interlocutrices potentielles pour la recherche, comme cela avait

pu être le cas avec les « gilets jaunes » ? Au moment du colloque, on pouvait évoquer de ce point de vue les professionnel·les de la santé, des acteurs du monde du numérique comme « La Quadrature du Net¹⁴ », ou encore les mouvements sociaux récemment formés face au réchauffement climatique, concernés à différents titres par la pandémie. Depuis le colloque, ont aussi pris de l'importance les mouvements, surgis dans différents pays, de contestation des mesures restrictives de réponse à la pandémie.

Cette dernière évolution correspond à une évolution plus générale, qui annonce peut-être une mutation structurelle de ce qu'il est permis d'appeler la société : la formation d'une catégorie de personnes qui, n'ayant pas un accès régulier à une information sur les composantes de cette société complexe et leur fonctionnement, en rejette les principes. Une caractéristique de cette population est son refus aussi bien du discours des autorités politiques que de celui des scientifiques.

L'importance prise par cette catégorie sociale donne une urgence particulière au défi, pour la science, de se rendre mieux connaissable par les non-spécialistes, comme une offre de connaissance et de sens indépendante des pouvoirs politiques institués, et susceptible de permettre au plus grand nombre possible d'individus de mieux se situer dans la réalité sociale. Une démarche liée à la volonté d'« ouvrir l'université sur la cité ». Une démarche qui s'inscrirait dans un effort plus général de générer de la confiance dans les institutions, dans une société devenue difficile à connaître, notamment du fait de la globalisation – globalisation dont l'appréciation est profondément altérée par la pandémie, ou encore : qui pourrait avoir été « niée par la pandémie ».

À l'approche de ce problème, il faut cependant se souvenir que la science n'est évidemment pas le seul dispositif culturel susceptible de contribuer à donner réalité à des collectivités et à situer les individus dans celles-ci. L'art en est sans doute un autre, et il apparaît aujourd'hui urgent d'établir des liens entre art et science dans l'effort de faciliter l'accès au savoir, entendu au sens large, des liens établis notamment par le livre comme moyen spécifique de communication, dont on reconnaît le rôle culturel clé (**Jean-Yves Mollier***). Il se justifierait ici de reconnaître aussi, dans la ligne de

¹⁴ En ligne : <https://www.laquadrature.net/> [consulté le 19.10.2022].

la réflexion sur la modernité engagée par Kant et plus récemment reprise notamment par Habermas, Foucault, ou encore Ost (2016), la spécificité du droit, ce qui pourrait permettre de mieux apprécier l'apport interdisciplinaire de travaux intégrant analyses juridiques et observations recueillies par la recherche scientifique (Lacour* ; Casilli*), et de mieux tirer parti des comparaisons entre les évolutions qu'ont récemment connues ces deux domaines et qui pourraient conduire à un « nouveau régime de connaissance » (Commaille, 2020a). La science, l'art et le droit apparaissent ainsi comme les composantes possibles du « vrai débat culturel » qu'il s'agirait aujourd'hui de « relancer ».

Pour conclure cette section, il faut enfin noter de quelle manière la science se trouve impliquée dans une prise de conscience plus générale de l'importance du non-humain pour l'humain, une prise de conscience qui pourrait, à terme, changer la définition de la société elle-même, et modifier en profondeur le rôle de la science au sein de celle-ci (Klein, 2020a : 52). Dans le domaine scientifique, cette évolution se signale par les débats que suscite le fait que, dans le domaine politique notamment, les réponses à la pandémie se soient focalisées sur la lutte contre le virus (Horton, 2020), voire puissent être considérées comme les opérations d'une « guerre » contre le virus. Une telle terminologie, qui a fait débat (voir par exemple Rosental, 2020), correspond à une conception de la société entourée d'un milieu hostile qu'il s'agit, par le moyen notamment de la science, de maîtriser, puis d'exploiter. Une autre conception lui est opposée maintenant, qui défend la nécessité d'une société qui « fasse monde commun avec le virus », dans laquelle la science contribuerait à la prise de conscience de l'interdépendance entre l'humain et le non-humain, et de la responsabilité humaine face au non-humain, non-humain auquel il faudrait enfin reconnaître des droits (Brunet, 2020).

Réflexions de politique scientifique, provisoires et partielles

Les lignes qui suivent se conçoivent comme une contribution à un débat, qui a commencé par le colloque des 12 et 13 octobre 2020 et que nous espérons poursuivre avec la publication du présent ouvrage. Tout en ayant conscience du fait que, comme cela a été dit lors du colloque : il s'est ouvert « une fenêtre qui pourrait se refermer assez vite ».

L'observateur qui vient ici de rendre compte des travaux du colloque, en se centrant sur un thème spécifique – la réflexion sur la situation de la science, et en particulier des SHS, sous le choc causé par la pandémie –, au moment de se replacer dans son rôle de chercheur participant à un effort collectif, est porté à extraire de la synthèse proposée principalement quatre conclusions générales de politique scientifique. En complément, cinq réflexions concernent plus spécifiquement les interventions de chercheurs et chercheuses dans les médias.

La première des conclusions générales concerne spécifiquement les SHS. Nous constatons que la « crise Covid-19 » affecte en profondeur des domaines très divers de la réalité sociale, au point qu'il est légitime de poser l'hypothèse de changements qui pourront altérer des traits essentiels des sociétés humaines dans leur ensemble. Une telle évolution nous obligera tous et toutes – décideurs et décideuses, chercheurs et chercheuses, spécialistes et non-spécialistes, individus dans leurs routines quotidiennes, de toutes régions du monde – à adapter notre manière de penser la société et de nous situer en son sein. Pour pouvoir participer à ce travail d'adaptation, la recherche en SHS doit se donner les moyens d'*une vue d'ensemble sur les évolutions sociétales en cours*. Ce qui exige une intensification des coopérations entre disciplines des SHS, lesquelles ont développé chacune une expertise portant sur des aspects spécifiques de la réalité sociale, dont les changements doivent maintenant être étudiés de manière articulée ; un renforcement de la coopération internationale, à la fois pour mieux comparer et pour saisir les phénomènes de portée transnationale ; et la généralisation de dispositifs de coopération entre les différents acteurs de la recherche : équipes, laboratoires, établissements, sociétés savantes, réseaux, etc. Et sur la base de ces échanges intensifiés, il faudra mettre en discussion des *propositions d'interprétation d'ensemble* – ou, si nécessaire, l'appréciation des obstacles à la construction de telles interprétations. En d'autres termes, réouvrir des débats de théorie.

La deuxième conclusion concerne les rapports entre l'humain et le non-humain. L'approche de la pandémie doit se faire dans ce cadre plus général, donc plus précisément celui des crises sanitaires et environnementales (ce qui a été l'option, en France, de l'initiative HS3P-CriSE du CNRS et de l'INSERM). Pour les SHS, cette démarche implique d'abord

une intensification des coopérations avec les autres sciences. L'importance prise par cette question des rapports entre humain et non-humain au sein même des SHS mérite cependant attention. Elle peut en effet être interprétée de la manière suivante : les SHS prendraient conscience – en parallèle avec un débat analogue en droit – à quel point leur propre développement au cours de l'histoire récente de l'humanité a pu contribuer à construire une humanité centrée sur elle-même, pensant le rapport au non-humain comme un rapport de sujet à objet, une configuration qui aura pu favoriser le développement d'un rapport prédateur de l'humanité à son environnement. S'il est vrai que les SHS ont pu contribuer à ce type de rapport au non-humain, il vaut maintenant la peine de parier, dans la recherche d'un nouveau type de rapport, sur le travail de critique que les SHS pourront mener sur leurs propres présupposés. Un travail qu'elles mèneront dans de meilleures conditions dans le cadre de débats impliquant aussi d'autres spécialisations scientifiques, lesquelles seront sans doute appelées, elles aussi, à repenser les présupposés du rapport à leurs objets. Et sur ce point précis, les SHS peuvent déjà prendre appui sur des acquis. Elles se débattent depuis leurs origines avec le paradoxe que signifie prendre pour objet une réalité dont elles font partie ; le paradoxe de constituer des humains en objets de recherche.

Troisième conclusion : en ébranlant les notions que nous avons les un-es et les autres de nos rôles dans « la société », la crise qui a éclaté en 2020 favorise l'établissement de nouveaux types de rapports entre les différents savoirs. Le mot est revenu à différentes reprises au cours du colloque : il s'agit maintenant de *co-construire* les savoirs dont nous avons besoin. Le colloque avait été organisé sur la base d'un présupposé qui n'a pas été remis en question – même s'il doit être lui-même soumis à l'épreuve du débat : il vaut la peine de diversifier les instances de production de ces savoirs, et en particulier de défendre la *spécificité de l'instance scientifique*. Une manière de défendre cette conception consiste à l'inscrire *dans le cadre plus vaste d'une conception de la démocratie*, et ce pour trois raisons. D'abord, un cadre démocratique permet d'institutionnaliser une parole scientifique à la fois autorisée et limitée dans son autorité, notamment par la composition de différents types d'autorités-pouvoirs. Ensuite, les débats intra-scientifiques indispensables au progrès du savoir requièrent la reconnaissance de principes de discussion

qui sont ceux-là mêmes qui fondent la démocratie. Et, enfin, les savoirs scientifiques différenciés fournissent les bases des enseignements indispensables à la formation individuelle des citoyen·nes. Mieux penser le rôle de la science dans ce cadre démocratique implique un approfondissement de deux thématiques. D'abord, celle de la médiation des savoirs dans une société complexe, qui exige des dispositifs spécifiques, à savoir des médias, et des médias ayant une perception de leur rôle qui prenne en compte la place de la science dans la démocratie. Ce rôle lui-même ne peut résulter, lui aussi, que d'une co-construction, un exercice ébauché dans le cadre du colloque par le partenariat établi entre la MSH Paris-Saclay et *The Conversation*. Dans cette co-construction, les chercheurs et chercheuses doivent apporter une conception aussi étoffée que possible de leur place dans la *société complexe*, parmi des domaines différenciés à la différenciation desquels elles et ils contribuent, et dans un environnement sociétal plus diffus, marqué par de profondes inégalités. Elles et ils doivent être capables de bien montrer la spécificité de leur domaine, au sein de cet environnement sociétal. Ensuite, la thématique de la démocratie comme *construction permanente par toutes et tous*. Construction non seulement par des décisions politiques prises par des procédures impliquant les citoyen·nes à des degrés très variables, mais aussi par les pratiques de l'ensemble des citoyen·nes, agent·es de l'État de toutes spécialisations, agent·es du secteur privé, membres d'associations, etc., dans le cadre des libertés qui leur sont reconnues et des responsabilités qui leur ont été confiées. Une construction à laquelle participe la recherche scientifique.

Enfin, quatrième conclusion : une science qui veut se donner les moyens de contribuer, dans un cadre institutionnel démocratique, au travail de redéfinition de collectifs humains capables de se percevoir eux-mêmes, et qui se percevraient comme reconnaissant le non-humain dans lequel ils s'inscrivent, exige des chercheurs et des chercheuses attentifs et attentives aussi à leur propre situation, à leur « expérience personnelle directement vécue » (Latour, 2020), autant que possible en ayant recours aux outils que leur fournissent leurs disciplines. Tout en menant leurs recherches, dans leurs domaines de spécialisation, mais prenant aussi leur propre situation de chercheur ou chercheuse comme « laboratoire ». Adoptant donc une *démarche réflexive* au sens défendu dans le présent texte. En effet, c'est ainsi qu'elles et ils pourront tirer effectivement parti de leurs propres expériences

– qu'il est, en ce moment critique, interdit de négliger – des changements sociétaux, du local (dans leurs laboratoires) au global (dans leurs réseaux internationaux), ainsi que des changements planétaires affectant globalement l'humain et le non-humain, parmi lesquels la pandémie et le réchauffement climatique, tels qu'ils affectent chacun-e d'entre nous individuellement et dans les rapports avec ses proches. Et c'est à cette condition qu'elles et ils pourront se situer avec une certaine précision dans un contexte sociétal complexe et en cours d'évolution rapide, condition nécessaire pour agir avec une certaine efficacité dans le moment présent.

Pour revenir à la question plus spécifique de l'intervention des chercheurs et chercheuses en SHS dans les médias, cinq réflexions :

(1) Dans une société complexe, les destinataires et les usages des messages publiés par les médias sont multiples. Un même texte peut avoir différents destinataires : ce qu'on pourra qualifier de grand public, mais aussi des destinataires plus spécifiques, en particulier, selon la vocation critique de l'espace public en démocratie, les instances gouvernementales. Les textes publiés par les chercheurs et chercheuses peuvent donc s'adresser à différents destinataires déterminés, en fonction de leurs visées plus spécifiques. Un phénomène méritant attention sur ce plan est le fossé qui semble s'être ouvert entre une partie importante de la population et ce qui serait l'univers des élites, un « système », excessivement éloigné des réalités vécues par la population. Dans cette situation, il faudrait que des textes émanant de chercheurs et chercheuses s'adressent expressément et soient effectivement accessibles à un public aussi large que possible, autant par leur formulation, que par les médias qui les divulguent. Et cela devrait s'appliquer tout particulièrement à des textes émanant de la recherche en SHS, laquelle porte précisément sur le monde social dans lequel s'est ouvert ce fossé. Il faudra ici tenir compte en particulier des récentes transformations de l'espace médiatique, dont les médias traditionnels, que notre recherche a choisi de traiter en priorité, ne sont aujourd'hui qu'une composante parmi d'autres.

(2) Quel peut être l'apport des messages des chercheurs et chercheuses en SHS, en particulier pour les lecteurs et lectrices qui en prennent connaissance

à titre individuel ? Indépendamment des réflexions spécifiques que pourra exiger la rédaction de chaque texte en fonction de son objet, de sa visée et de ses destinataires spécifiques, on a pu souligner la fonction d'orientation, de boussole ¹⁵. Une fonction préalable à cette fonction plus ambitieuse a été mentionnée à plusieurs reprises au cours du colloque : celle de contribuer à *donner du sens* aux expériences individuelles. C'est là une fonction qu'il vaudrait la peine de mieux saisir et apprécier. L'enjeu est de fournir des mots ou des discours qui puissent faciliter à d'autres la prise de parole et la formation de projets (pour une formulation de cette thèse à partir d'un concept large de politique, voir Guibentif & Bresson, 2020). Des textes émanant des SHS pourraient le faire notamment de deux manières : en proposant des représentations de la réalité qui complètent celles des personnes directement impliquées dans les situations analysées ; en proposant des concepts qui orientent l'attention vers des caractéristiques spécifiques de ces situations.

(3) Que des textes émanant des SHS puissent avoir un tel potentiel sémantique ou éventuellement d'orientation dépendra sans doute de la coopération qui pourra s'établir entre chercheurs et chercheuses et professionnelles de la communication médiatique. Celles-ci et ceux-ci ont développé leurs modes de formulation et d'écriture dans un rapport plus direct avec des audiences de non-spécialistes que ce n'est le cas pour la plupart des chercheurs et chercheuses. Il faut cependant reconnaître que cette coopération sera le plus souvent difficile à mettre en œuvre, entre les contraintes subies par les rédacteurs et rédactrices individuel·les dans les deux univers en question, et la forte compartimentation qui s'est établie entre eux¹⁶. L'expérience du partenariat initié entre la MSH Paris-Saclay et *The Conversation* à l'occasion du colloque, cependant, ouvre de ce point de vue des perspectives très encourageantes.

¹⁵ Voir la contribution d'Elsa Bansard dans le présent volume : « La construction de la Covid-19 par les SHS. Étude qualitative ».

¹⁶ Il faut ici noter le rôle stratégique que joue en France aux confins de ces deux univers l'AJSPI (Association des journalistes scientifiques de la presse d'information). Voir notamment en ligne les prises de parole de cette association sur des thèmes d'actualité, parmi lesquels la pandémie : <https://www.ajspi.com/lassociation/lajspi-sexprime/> [consulté le 19.10.2022].

(4) Comme le relève Lionel Maurel¹⁷, lorsque des chercheurs et chercheuses publient dans les médias, elles et ils assument une position ambivalente : leurs textes sont basés sur des travaux de recherche et sont donc des textes de chercheurs et chercheuses ; mais en même temps, le choix d'intervenir dans l'espace public est un choix citoyen. Deux rôles se conjuguent donc. Cette conjugaison est susceptible d'enrichir les textes et de leur conférer une force particulière. Elle constitue par ailleurs un mécanisme important d'articulation entre la science et le politique. Mais ce mécanisme ne peut opérer qu'à la condition que chacun des deux rôles soit nettement identifié et puisse être effectivement assumé dans sa spécificité, et que leur conjugaison soit pensée pour elle-même (COMETS, 2021 : 14 s., 20). Ce qui renvoie aussi bien à la question de la place des individus dans une société complexe structurée en démocratie, visée ci-dessus par la troisième des conclusions générales, qu'à celle de la réflexivité individuelle visée par la quatrième de ces conclusions. Il s'agit, au fond, de mettre à jour les intuitions fondatrices formulées il y a un siècle exactement par Max Weber sur les rapports entre la science et la politique, pour prendre en compte les profondes mutations qu'a connues la modernité au cours de ce siècle.

(5) Une manière de clarifier la nature du rôle des scientifiques, mais aussi – peut-on espérer – de combler le fossé, déjà évoqué, entre spécialistes et non-spécialistes, est de mettre en évidence, dans toute la mesure où le permettent les contraintes de format imposées à l'écriture dans les médias, la réalité du travail scientifique sur lequel le texte prend appui : les données mobilisées, leur mode de traitement, les équipes engagées dans leur production, les réseaux dans lesquels les analyses avancées ont pu être déjà débattues, etc. Face à la crise de confiance qui affecte actuellement les institutions, la science qui se présente dans l'espace public devrait se présenter telle qu'elle se fait, dans ses ateliers. Et cela vaut tout particulièrement pour les SHS qui, dans leurs ateliers, traitent la réalité vécue par celles et ceux à qui elles s'adressent, et qui doivent savoir justifier la spécificité et la raison d'être du point de vue *autre* qu'elles adoptent sur cette réalité.

¹⁷ Voir sa contribution dans le présent volume : « Défendre des principes. Synthèse de la session 8 ».

Références bibliographiques

Bibliographie générale

- AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE (ANR), 2021. *Covid-19 : panorama des projets de recherche financés. Mars 2020-janvier 2021*, https://anr.fr/fileadmin/documents/2021/ANR_bilan-covid-23032021.pdf [consulté le 07.04.2022].
- ALBOUY Valérie & LEGLEYE Stéphane, 2020. « Conditions de vie pendant le confinement : des écarts selon le niveau de vie et la catégorie socioprofessionnelle », *INSEE Focus*, n° 197, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4513259> [consulté le 11.11.2020].
- APPEL Violaine & FALGAS Julien, 2019. « *The Conversation France*. Une rencontre entre universitaire et journaliste », *Communication*, 36 (2), <https://doi.org/10.4000/communication.10498>.
- ARROW Kenneth J. & FISHER Anthony C., 1974. « Environmental Preservation, Uncertainty, and Irreversibility », *The Quarterly Journal of Economics*, 88 (2), p. 312-319.
- ATLANI-DUAULT Laëtitia, WARD Jeremy K., ROY Melissa, MORIN Céline & WILSON Andrew, 2020. « Tracking Online Heroisation and Blame in Epidemics », *Lancet Public Health*, 5 (3), p. e137-e138, [https://doi.org/10.1016/S2468-2667\(20\)30033-5](https://doi.org/10.1016/S2468-2667(20)30033-5).
- BACQUÉ Marie-Hélène & BIEWENER Carole, 2013. *L'empowerment, une pratique émancipatrice ?*, Paris, La Découverte (Politique et sociétés).
- BAERT Patrick & SHIPMAN Alan, 2015. « L'avènement de l'intellectuel enraciné. Nouvelles formes de critique et d'engagement publics », in B. Frère (dir.), *Le tournant de la théorie critique*, Paris/Perpignan, Desclée de Brouwer, p. 115-149.
- BANSARD Elsa, 2022. « Covid-19 : La construction d'une pandémie comme "fait mondial total" », in F. BOST, P. DELETTRE, P. ODOU, A. RANVIER & F. THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Paris, Éditions des archives contemporaines, p. 21-34, <https://doi.org/10.17184/eac.5986>.

- BANSARD Elsa & BONNAIRE Anne-Coralie, 2021a. « Covid-19 : la médiation scientifique et la démocratie », *Hermès*, le Blog, 14 septembre 2021, https://hermes.hypotheses.org/5308#_ftn2 [consulté le 30.09.2022].
- BANSARD Elsa & BONNAIRE Anne-Coralie, 2022. « Jours heureux et jours de doute : ce que les SHS nous disent du bonheur et du malheur pendant la Covid-19 », *Revue de philologie et de communication interculturelle*, 6 (1), p. 37-49.
- BARDIN Laurence, [1977] 2007. *L'analyse de contenu*, Paris, PUF.
- BARON David P., 2005. « Competing for the Public Through the News Media », *Journal of Economics & Management Strategy*, 14 (2), p. 339-376.
- BARTHE Yannick, BLIC Damien de, HEURTIN Jean-Philippe, LAGNEAU Éric, LEMIEUX Cyril, LINHARDT Dominique, MOREAU DE BELLAING Cédric, RÉMY Catherine & TROM Danny, 2013. « Sociologie pragmatique : mode d'emploi », *Politix*, 103 (3), p. 175-204, <https://doi.org/10.3917/pox.103.0173>.
- BAUDELOT Christian & ESTABLET Roger, 1984. *Durkheim et le suicide*, Paris, PUF.
- BAVEL Jay J. Van, BAICKER Katherine, BOGGIO Paulo S., CAPRARO Valerio, CICHOCKA Aleksandra, CIKARA Mina, CROCKETT Molly J., CRUM Alia J., DOUGLAS Karen M., DRUCKMAN James N., DRURY John, DUBE Oeindrila, ELLEMERS Naomi, FINKEL Eli J., FOWLER James H., GELFAND Michele, HAN Shihui, HASLAM S. Alexander, JETTEN Jolanda, KITAYAMA Shinobu, MOBBS Dean, NAPPER Lucy E., PACKER Dominic J., PENNYCOOK Gordon, PETERS Ellen, PETTY Richard E., RAND David G., REICHER Stephen D., SCHNALL Simone, SHARIFF Azim, SKITKA Linda J., SMITH Sandra Susan, SUNSTEIN Cass R., TABRI Nassim, TUCKER Joshua A., LINDEN Sander van der, LANGE Paul van, WEEDEN Kim A., WOHL Michael J. A., ZAKI Jamil, ZION Sean R. & WILLER Robb, 2020. « Using Social and Behavioural Science to Support COVID-19 Pandemic Response », *Nature Human Behaviour*, 4, p. 460-471, <https://doi.org/10.1038/s41562-020-0884-z>.
- BECK Ulrich, [1986] 2001. *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier (Alto).
- BENSAUDE-VINCENT Bernadette, 2003. *La science contre l'opinion. Histoire d'un divorce*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond/Éditions du Seuil.
- BERGERON Henri, BORRAZ Olivier, CASTEL Patrick & DEDIEU François, 2020. *Covid-19 : une crise organisationnelle*, Paris, Presses de Sciences Po, <https://doi.org/10.3917/scpo.berge.2020.01>.
- BERTHELOT Jean-Michel, 1996. *Les vertues de l'incertitude. Le travail de l'analyse dans les sciences sociales*, Paris, PUF.

- BLOCH Marc, 1946. *L'étrange défaite. Témoignage écrit en 1940*, Paris, Éditions Franc-Tireur.
- BLOOR David, 1976. *Knowledge and Social Imagery*, London, Routledge/Kegan Paul.
- BLOOR David, 1983a. *Sociologie de la logique ou les limites de l'épistémologie*, Paris, Pandore.
- BLOOR David, 1983b. *Wittgenstein: A Social Theory of Knowledge*, New York, Columbia University Press.
- BORGETTO Michel, 1983. « Métaphores de la famille et idéologie », in Collectif, *Le droit non civil de la famille*, Paris, PUF (Publications de la Faculté de droit et des sciences sociales de Poitiers 10).
- BOURDIEU Pierre, 2001. *Science de la science et réflexivité. Cours au Collège de France (2000-2001)*, Paris, Raisons d'agir, 2001 (Cours et travaux).
- BOYER Robert, 2020. *Les capitalismes à l'épreuve de la pandémie*, Paris, La Découverte.
- BOYKOFF Maxwell T., 2008. « Lost in Translation? United States Television News Coverage of Anthropogenic Climate Change, 1995-2004 », *Climatic Change*, 86, p. 1-11.
- BOYKOFF Maxwell T., 2011. *Who Speaks for the Climate? Making Sense of Media Reporting on Climate Change*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BRAMOULLÉ Yann & ORSET Caroline, 2018. « Manufacturing Doubt », *Journal of Environmental Economics and Management*, 90, p. 119-133.
- BRUNET Pierre, 2020. « Nous sommes la raison du virus », in W. Gephart (ed), *In the Realm of Corona Normativities: A Momentary Snapshot of a Dynamic Discourse*, Francfort-sur-le-Main, Vittorio Klostermann, p. 443-450.
- BURAWOY Michael, 2013. « Living Theory », *Contemporary Sociology*, 42 (6), p. 779-783, <https://www.jstor.org/stable/43185212>.
- BUSINO Giovanni, 2003. « De la sociologie à la science sociale ? », *Revue européenne des sciences sociales*, XLI (127), p. 193-232, <https://doi.org/10.4000/ress.518>.
- BUTLER Judith, 2004. *Undoing Gender*, New York, Routledge.
- BUTLER Judith, 2006. *Défaire le genre*, Paris, Éditions Amsterdam.
- CANGUILHEM Georges, 1966. *Le normal et le pathologique*, Paris, PUF.
- CANGUILHEM Georges, 1985. « Régulation (Épistémologie) », *Encyclopædia Universalis*, Tome 15.

- CASERO-RIPOLLES Andreu, 2020. « Impact of Covid-19 on the media system. Communicative and democratic consequences of news consumption during the outbreak », *El profesional de la información*, 29 (2), e290223, <https://doi.org/10.3145/epi.2020.mar.23>
- CERTEAU Michel de, 1980. *L'invention du quotidien*, Tome 1 : *Arts de faire*, Paris, Union générale d'éditions (10/18 1364).
- CERUTTI Simona, 2015. « *Who is Below?* E. P. Thompson, historien des sociétés modernes : une relecture », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 70 (4), p. 931-956.
- CHAPMAN Simon & FREEMAN Becky, 2020. « Media Advocacy for Policy Influence », in I. Kawachi, I. Lang & W. Ricciardi (eds), *Oxford Handbook of Public Health Practice*, 4^e édition, Oxford, Oxford University Press.
- CHARLOT Monica, 1967. « Étude de la presse à travers ses gros titres », *Revue française de science politique*, 17 (1), p. 115-118, <https://doi.org/10.3406/rfsp.1967.392998>.
- CHAUSSE Marie-Lorraine, MALARD Louis & MONIN Rémi, 2020. « Activité et condition d'emploi de la main-d'œuvre pendant la crise sanitaire Covid-19 en août 2020. Synthèse des résultats de l'enquête flash Acemo Covid », DARES, <https://dares.travail-emploi.gouv.fr/publications/activite-et-conditions-d-emploi-de-la-main-d-oeuvre-pendant-la-crise-sanitaire-119534> [consulté le 11.11.2020].
- COLAVIZZA Giovanni, 2020. « Covid-19 research in Wikipedia », *Quantitative Science Studies*, 1 (4), p. 1349-1380, https://doi.org/10.1162/qss_a_00080.
- COMETS (Comité d'éthique du CNRS), 2021. *Communication scientifique en situation de crise sanitaire : profusion, richesses et dérives*, Avis n° 2021-42, CNRS, <https://comite-ethique.cnrs.fr/avis-publies/> [consulté le 17.10.2022].
- COMMAILLE Jacques, 2020a. « Dans un monde bouleversé : un nouveau régime de connaissance pour le droit ? », *Le club des juristes*, 1^{er} avril 2020, <https://www.leclubdesjuristes.com/blog-du-coronavirus/le-jour-d-apres/dans-un-monde-bouleverse-un-nouveau-regime-de-connaissance-pour-le-droit/> [consulté le 17.10.2022].
- COMMAILLE Jacques, 2020b. « In a Troubled World: A New System of Knowledge about Law? », in W. Gephart (ed.), *In the Realm of Corona Normativities: A Momentary Snapshot of a Dynamic Discourse*, Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann, p. 61-66.
- COMMAILLE Jacques & THIBAUT Françoise (dir.), 2014. *Des sciences dans la Science*, Paris, Alliance Athéna.

- COMTE Auguste, [1852] 1967. *Système de politique positive ou Traité de sociologie instituant la religion de l'humanité, Tome 2 : La statique sociale ou le Traité abstrait de l'ordre humain*, Osnabrück, Otto Zeller.
- CONFÉDÉRATION FRANÇAISE DÉMOCRATIQUE DU TRAVAIL (CFDT), 2020. *Les salariés français face à l'épidémie de COVID-19*, Rapport d'étude, CFDT/Kantar, https://www.cfdt.fr/upload/docs/application/pdf/2020-05/rapport_cfdt_covid19.pdf [consulté le 08.04.2022].
- CORBIN Alain, 2020. *Terra Incognita. Une histoire de l'ignorance, XVIII^e-XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel.
- COUDERC Bettina, DUGUET Anne-Marie, CAMBON-THOMSEN Anne & RIAL-SEBBAG Emmanuelle, 2020. « Essai clinique et traitement : quelle éthique en cas d'urgence sanitaire ? », *Exploreur*, 1^{er} avril 2020, <https://exploreur.univ-toulouse.fr/essai-clinique-et-traitement-quelle-ethique-en-cas-durgence-sanitaire> [consulté le 17.11.2020].
- COULON Alain, [1987] 2007. *L'ethnométhodologie*, Paris, PUF.
- DEAR Peter, 2004. « Mysteries of State, Mysteries of Nature: Authority, Knowledge and Expertise in the Seventeenth Century », in S. Jasanoff (ed.), *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology), p. 206-224.
- DELMAS-MARTY & SUPIOT Alain, 2012. « L'internationalisation du droit : dégradation ou recomposition ? (Dialogue) », *Esprit*, 11, p. 35-51.
- DEMARZO Peter M., VAYANOS Dimitri & ZWIEBEL Jeffrey, 2003. « Persuasion Bias, Social Influence, and Unidimensional Opinions », *The Quarterly Journal of Economics*, 118 (3), p. 909-968.
- DEWEY John, [1927] 2010. *Le public et ses problèmes*, Paris, Gallimard -Folio Essais 533).
- DOOR Jean-Pierre & BLANDIN Marie-Christine, 2010. *Mutation des virus et gestion des pandémies. L'exemple du virus A(H1N1)*, Rapport n° 307 au Sénat, Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques.
- DURAND Mathilde & JORRY Hélène, 2007. « Les médias et l'Union Européenne : le prisme national perdure. Entretien avec Gerd G. Kopper, directeur scientifique du projet AIM (Adequate Information Management in Europe) », *Horizons Stratégiques*, 6 (4), p. 56-63, <https://doi.org/10.3917/hori.006.0056>.
- DURKHEIM Émile, [1912] 1979. *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris, PUF (Bibliothèque de philosophie contemporaine).

- EDMOND Chris, 2013. « Information Manipulation, Coordination, and Regime Change », *The Review of Economics Studies*, 80 (4), p. 1422-1458.
- EINSTEIN Albert, 1980. *Autoportrait*, Paris, Inter éditions.
- EINSTEIN Albert, 1989. *Cœuvres choisies*, Tome 1 : *Quanta. Mécanique statistique et physique quantique*, sous la dir. de F. Balibar, O. Darrigol et B. Jech, Paris, Éditions du Seuil/Éditions du CNRS.
- FINN Brunton & NISSENBAUM Helen Fay, 2015. *Obfuscation: A User's Guide for Privacy and Protest*, Cambridge, The MIT Press.
- FLYNN D. J., NYHAN Brendan & REIFLER Jason, 2017. « The Nature and Origins of Misperceptions: Understanding False and Unsupported Beliefs About Politics », *Advances in Political Psychology*, 38 (S1), p. 127-150.
- FOUCAULT Michel, 1969. *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des sciences humaines).
- FRÈRE Bruno, 2015. « Préface », in B. Frère (dir.), *Le tournant de la théorie critique*, Paris/Perpignan, Desclée de Brouwer.
- FREUD Sigmund, [1916-1917] 1922. *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot.
- FRYBERG Stephanie A., STEPHENS Nicole M., COVARRUBIAS Rebecca, MARKUS Hazel Rose, CARTER Erin D., LAIDUC Giselle A. & SALIDO Ana J., 2012. « How the Media Frames the Immigration Debate: The Critical Role of Location and Politics », *Analyses of Social Issues and Public Policy*, 12 (1), p. 96-112.
- GAILLE Marie & TERRAL Philippe (dir.), 2020. *Pandémie de Covid-19 : ce qu'en disent les SHS*, Rapport de recherche, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03036192> [consulté le 07.04.2022].
- GAILLE Marie & TERRAL Philippe (dir.), 2021. *Pandémie : un fait social total*, Paris, CNRS éditions.
- GAMBA Fiorenza, NARDONE Marco, RICCIARDI Toni & CATTACIN Sandro (dir.), 2020. *Covid-19 : le regard des sciences sociales*, Genève/Zurich, Éditions Seismo.
- GENNES Pierre-Gille de, 1980. « Sur les erreurs des sciences "exactes" », *Le Débat*, 1 (1), p. 53-58.
- GENTZKOW Matthew & SHAPIRO Jesse M., 2006. « Media Bias and Reputation », *Journal of Political Economy*, 114 (2), p. 280-316.
- GEORGE Alexander, 2009. « Quantitative and Qualitative Approaches to Content Analysis », in K. Krippendorff & M. A. Bock (eds), *The Content Analysis Reader*, Thousand Oaks, Sage Publications, p. 144-155.

- GEPHART Werner (ed.), 2020. *In the Realm of Corona Normativities: A Momentary Snapshot of a Dynamic Discourse*, Francfort-sur-le-Main, Votterio Klostermann.
- GILBERT Claude, 2003. *Risques collectifs et situations de crise. Apports de la recherche en sciences humaines et sociales*, Paris, L'Harmattan.
- GILBERT Claude (dir.), 2007. *Les crises sanitaires de grande ampleur. Un nouveau défi ?*, Paris, La Documentation française.
- GOLLIER Christian & TREICH Nicolas, 2003. « Decision-Making Under Scientific Uncertainty: The Economics of the Precautionary Principle », *Journal of Risk and Uncertainty*, 27 (1), p. 77-103.
- GUIBENTIF Pierre, à paraître. « Mutations de la critique et émergence de la subjectivité moderne », in P. Corriveau, A. Pires, L. K. Sosoe & G. Pelletier (dir.), *Normativité et critique en sciences sociales*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- HABERMAS Jürgen, [1968] 1973. *La technique et la science comme « idéologie »*, Paris, Gallimard.
- HENNETTE-VAUCHEZ Stéphanie, 2016. « Analyse juridique du genre », in R. Encinas de Munagorri, S. Hennette-Vauchez, C. M. Herrera & O. Leclerc (dir.), *L'analyse juridique de (x). Le droit parmi les sciences sociales*, Paris, Éditions Kimé (Nomos & Normes), p. 113-136.
- HERVÉ Nicolas, 2020. *Coronavirus – Étude de l'intensité médiatique*, Working paper, Institut national de l'audiovisuel, <http://www.herve.name/pmwiki.php/Main/Etude-Coronavirus> [consulté le 18.11.2020].
- HONNETH Axel, [1986] 2016. *Critique du pouvoir. Michel Foucault et l'École de Francfort, élaborations d'une théorie critique de la société*, Paris, La Découverte.
- HORTON Richard, 2020. « Offline: COVID-19 is not a pandemic », *The Lancet*, 396 (10255), p. 874, [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(20\)32000-6](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(20)32000-6).
- HOULLIER François & MERILHOU-GOUDARD Jean-Baptiste, 2016. *Les sciences participatives en France. États des lieux, bonnes pratiques et recommandations*, Rapport, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02801940/> [consulté le 08.04.2022].
- HUET Sylvestre & LEDUC Michèle, 2021. « Experts et médias en période de crise », Blog *Sciences²* sur le site *Le Monde*, 1^{er} mars 2021, <https://www.lemonde.fr/blog/huet/2021/03/01/experts-medias-crise-sanitaire/> [consulté le 11.04.2022].
- HUNT Alan, 1993. *Exploration in Law and Society: Toward a Constitutive Theory of Law*, New York, Routledge.

- JASANOFF Sheila, 2004a. « The idiom of Co-Production », in S. Jasanoff (ed.), *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology).
- JASANOFF Sheila, 2004b. « Afterword », in S. Jasanoff (ed.), *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology).
- JASANOFF Sheila (ed.), 2004. *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology).
- KAHAN Dan M., 2015. « Climate-Science Communication and the *Measurement Problem* », *Political Psychology*, 36 (S1), p. 1-43.
- KLEIN Étienne, 2020a. *Le goût du vrai*, Paris, Gallimard (Tract 17).
- KLEIN Étienne, BRONNER Gérald & BENSAUDE-VINCENT Bernadette, 2018. « Science, l'ère du doute », in N. Martin (prod.), *La Méthode scientifique*, France Culture, 12 octobre 2018, 58 minutes, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-methode-scientifique/sciences-l-ere-du-doute-4678735> [consulté le 23.09.2022].
- KOYRÉ Alexandre, [1943] 2004. *Réflexions sur le mensonge*, Paris, Éditions Allia.
- KRACAUER Siegfried, [1931] 2017. « La presse et l'opinion publique ». *Trivium*, 26, <https://doi.org/10.4000/trivium.5525>.
- KRIPPENDORFF Klaus & BOCK Mary Angela (eds), 2009. *The Content Analysis Reader*, Thousand Oaks, Sage Publications.
- LAFITTE Sébastien, MARTIN Julien, PARENTI Mathieu, SOUILLARD Baptiste & TOUBAL Farid, 2020. « Tribune : Une taxation minimale des multinationales pour enrayer l'évitement fiscal », *Libération*, 16 avril 2020, https://www.liberation.fr/debats/2020/04/16/une-taxation-minimale-des-multinationales-pour-enrayer-l-evitement-fiscal_1785415/ [consulté le 12.10.2022].
- LANTZ Pierre, 1985. « Pouvoir, synthèse, science », *L'Homme et la Société*, 75-76, p. 81-94, <https://doi.org/10.3406/homso.1985.2189>.
- LARRÈRE Catherine, 2015. « Anthropocène : le nouveau grand récit », *Esprit*, 12, p. 46-55.
- LATOURE Bruno, 2012. *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*, Paris, La Découverte.
- LATOURE Bruno, 2015. *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte (Les Empêcheurs de penser en rond).

- LATOUR Bruno, 2017. *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte (Cahiers libres).
- LATOUR Bruno, 2021. *Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres*, Paris, La Découverte (Les Empêcheurs de penser en rond).
- LE BLANC Benoît & BRUNEL Stéphane, 2013. « Les experts inégaux face à la communication de leur savoir », *Hermès, La Revue*, 66 (2), p. 208-213, <https://doi.org/10.4267/2042/51577>.
- LE BOT Florent, 2019. « La petite musique de la régulation », in V. Albe, J. Commaille & F. Le Bot (dir.), *L'échelle des régulations politiques, XVIII^e-XXI^e siècles. L'histoire et les sciences sociales aux prises avec les normes, les acteurs et les institutions*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion (Capitalismes – éthique – institutions 13), p. 13-24.
- LEMIEUX Cyril, 2018. *La sociologie pragmatique*, Paris, La Découverte (Repères 708).
- LÉVY-LEBLOND Jean-Marc (dir.), 1993. *En méconnaissance de cause, science et démocratie. Actes de la rencontre Galilée du 16 décembre 1992*, Paris, Centre Galilée.
- LEWIS Dyani, 2020. « Is The Coronavirus Airborne? Experts Can't Agree », *Nature*, 9 avril 2020, 580, p. 175, <https://doi.org/10.1038/d41586-020-00974-w>.
- LOUTE Alain, 2020. « La démocratie sanitaire en danger ? », *Santé conjugulée*, 93, p. 43-45.
- MARTINEZ Frédéric, 2010. « L'individu face au risque : l'apport de Kahneman et Tversky », *Idées économiques et sociales*, 161 (3), p. 15-23, <https://doi.org/10.3917/idee.161.0015>.
- MARTUCELLI Danilo, 2011. « Une sociologie de l'existence est-elle possible ? », *SociologieS*, <https://doi.org/10.4000/sociologies.3617>.
- MATTELART Armand & MATTELART Michèle, 1979. *De l'usage des médias en temps de crise. Les nouveaux profils des industries de la culture*, Paris, Alain Moreau.
- MAUSS Marcel, 1923-1924. « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'Année sociologique*, 1, p. 30-186.
- MIÈGE Bernard, 2010. *L'espace public contemporain. Approche infocommunicationnelle*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- MOIRAND Sophie, 1997. « Formes discursives de la diffusion des savoirs dans les médias », *Hermès*, 21 (1), p. 33-44, <https://doi.org/10.4267/2042/15040>.

- MOTTA Matthew, STECULA Dominik & FARHART Christina, 2020. « How Right-Leaning Media Coverage of COVID-19 Facilitated the Spread of Misinformation in the Early Stages of the Pandemic », *Preprint*, SocArXiv, <https://doi.org/10.31235/osf.io/a8r3p>
- ORESQUES Naomi & CONWAY Erik M., 2011. *Merchants of Doubt: How a Handful of Scientists Obscured the Truth on Issues from Tobacco Smoke to Global Warming*, New York, Bloomsbury Press.
- ORESQUES Naomi & CONWAY Erik M., 2021. *Les marchands de doute. Ou comment une poignée de scientifiques ont masqué la vérité des enjeux de société tels que le tabagisme et le réchauffement climatique*, Paris, Le Pommier.
- ORLÉAN André, 2011. *L'empire de la valeur. Refonder l'économie*, Paris, Éditions du Seuil (La couleur des idées).
- ORSET Caroline, 2018. « People's Perception and Cost-Effectiveness of Home Confinement During an Influenza Pandemic: Evidence from the French Case », *The European Journal of Health Economics*, 19, 1335-1350, <https://doi.org/10.1007/s10198-018-0978-y>.
- ORWELL George, 1949. *1984: A Novel*, London, Secker and Warburg.
- OST François, 2016. *À quoi sert le droit ? Usages, fonctions, finalités*, Bruxelles, Bruylant (Penser le droit 25).
- PAPERMAN Patricia, 2006. « Versions sociologiques de l'ordinaire », C. Gautier & in S. Laugier (dir.), *L'ordinaire et le politique*, Paris, PUF, p. 219-231.
- PASSERON Jean-Claude & REVEL Jacques, 2005. « Penser par cas. Raisonner à partir des singularités », in J.-C. Passeron & J. Revel (dir.), 2005. *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS (Enquête 4), p. 9-44.
- PASSERON Jean-Claude & REVEL Jacques (dir.), 2005. *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS (Enquête 4).
- PESTRE Dominique, 1995. « Pour une histoire sociale et culturelle des sciences. Nouvelles définitions, nouveaux objets, nouvelles pratiques », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 50 (3), p. 487-522, <https://doi.org/10.3406/ahess.1995.279379>.
- PESTRE Dominique, 2006. *Introduction aux Sciences Studies*, Paris, La Découverte (Repères 449).
- PETROVA Maria, 2012. « Mass Media and Special Interest Groups », *Journal of Economic Behavior & Organization*, 84 (1), p. 17-38.

- PIERRON Jean-Philippe (dir.), 2020. *L'éthique médicale à l'épreuve de la Covid-19*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon.
- POSETTI Julie, BELL Emily et BROWN Pete, 2020. *Journalism and the Pandemic: A Global Snapshot of Impacts*, Rapport, International Center For Journalists & Tow Center for Digital Journalism (Columbia University), <https://www.icfj.org/our-work/journalism-and-pandemic-survey> [consulté le 30.09.2022].
- PROCTOR Robert N., 1995. *Cancer Wars: How Politics Shapes what we Know and Don't Know about Cancer*, New York, Basic Books.
- PROCTOR Robert N. & SCHIEBINGER Londa (eds), 2008. *Agnotology: The Making and Unmaking of Ignorance*, Stanford; Stanford University Press.
- RABEHARISOA Vololona & CALLON Michel, 2004. « Patients and Scientists in French Muscular Dystrophy Research », in S. Jasanoff (ed.), *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology), p. 142-160.
- REVILLARD Anne, 2020. *Des droits vulnérables. Handicap, action publique et changement social*, Paris, Les Presses de Sciences Po (Domaine gouvernances).
- REY Anne-Lise, 2016. « Agonisme et antagonisme », *Revue de Synthèse*, 137 (3-4), p. 227-246.
- RIFFE Daniel, AUST Charles F. & LACY Stephen R., 2009. « Effectiveness of Random, Consecutive Day and Constructed Week Sampling », in K. Krippendorff & M. A. Bock (eds), *The Content Analysis Reader*, Thousand Oaks, Sage Publications, p. 54-59.
- ROPERT Pierre, 2020. « Doit-on dire "le" ou "la" Covid-19 ? », *France Culture* (Sciences et savoirs), 18 mai 2020, <https://www.franceculture.fr/sciences-du-langage/doit-dire-le-ou-la-covid-19> [consulté le 10.10.2022].
- ROSENAL Paul-André, 2020. *Un balcon en forêt 2020. Essai comparatif sur l'épidémie de Covid*, Note, *Terra Nova*, 6 mai 2020, <https://tnova.fr/notes/un-balcon-en-foret-2020-essai-comparatif-sur-l-epidemie-de-covid> [consulté le 17.10.2022].
- ROUCHIER Juliette & BARBET Victorien, 2020. *La diffusion de la Covid-19. Que peuvent les modèles ?*, Paris, Éditions Matériologiques.
- SAAÏDIA Oissila (dir.), 2020. *Vivre au temps du Covid-19. Chroniques de confinement : regards de chercheurs depuis la Tunisie*, Tunis, IRMC/Nirvana.

- SALANIÉ François & TREICH Nicolas, 2009. « Regulation in Happyville », *The Economic Journal*, 119 (537), p. 665-679.
- SALLY ENGLE Merry, 1990. *Getting Justice and Getting Even: Legal Consciousness Among Working-Class Americans*, Chicago, University of Chicago Press.
- SCHIFFER Daniel Salvatore, 2020. « Le masque du confinement : occultation du visage et enfermement de la personne », *Le Soir*, 15 mai 2020.
- SCHOMBERG René von, 2006. « The Precautionary Principle and Its Normative Challenges », in E. Fisher, J. Jones & R. von Schomberg (eds), *Implementing the Precautionary Principle: Perspectives and Prospects*, Cheltenham/ Northampton, Edward Elgar Publishing, p. 19-42.
- SCOTT James C., 1990. *Domination and the Arts of Resistance: Hidden Transcripts*, New Haven, Yale University Press.
- SCOTT James C., 2009. *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, Paris, Éditions Amsterdam.
- SCOTT James C., 2016. « Infra-politique des groupes subalternes », *Vacarme*, 36, p. 25-29.
- SEN Amartya, 2009. *The Idea of Justice*, London, Allen Lane.
- SEN Amartya, 2010. *L'idée de justice*, Paris, Flammarion.
- SHAPIRO Jesse M., 2016. « Special Interests and the Media: Theory and an Application to Climate Change », *Journal of Public Economics*, 144, p. 91-108.
- STENGERS Isabelle, 1995. *L'invention des sciences modernes*, Paris, Flammarion (Champs 308).
- STIEGLER Barbara, 2021. *De la démocratie en pandémie. Santé, recherche, éducation*, Paris, Gallimard (Tract 23).
- STRÖMBERG David, 2001. « Mass Media and Public Policy », *European Economic Review*, 45 (4-6), p. 652-663.
- SUNSTEIN Cass R., 2003. « Beyond the Precautionary Principle », *University of Pennsylvania Law Review*, 151 (3), p. 1003-1056.
- TAYLOR Linnet, MARTIN Aaron, SHARMA Gargi & JAMESON Shazade (eds), 2020. *Data Justice and Covid-19: Global Perspectives*, London, Meatspace Press.
- TESICH Steve, 1992. *The Wimping of America*, <http://srpska-mreza.com/authors/Tesich/wimping.htm> [consulté le 06.04.2022].
- THIBAUT Françoise (dir.), 2021. *Mutations des sciences humaines et sociales. Les Maisons des Sciences de l'Homme et leur réseau*, Paris, Alliance Athéna.

- THIMM. Caja, 2018. « Digitale Partizipation – Das Netz als Arena des Politischen? Neue Möglichkeiten politischer Beteiligung im Internet », in A. Kalina, F. Krotz, M. Rath & C. Roth-Ebner (Hrsg.), *Mediatisierte Gesellschaften: Medienkommunikation und Sozialwelten im Wandel*, Baden-Baden, Nomos, p. 161-180.
- THOMASS Barbara (Hrsg.), 2007. *Mediensysteme im internationalen Vergleich*, Konstanz, UVK-Verlagsgesellschaft.
- THOMPSON Edward P., 1975. *Whigs and Hunters: The Origins of the Black Act*, London, Allen Lane.
- THOMPSON Edward P., 2014. *La guerre des forêts. Luttés sociales dans l'Angleterre du XVIII^e siècle*, Paris, La Découverte (Futurs antérieurs).
- TOCQUEVILLE Alexis de, [1835, 1840] 1981. *De la démocratie en Amérique*, 2 vol., Paris, Garnier-Flammarion.
- Tropes[®]: version 8.4. *Manuel de référence*, 2013. Logiciel développé par Pierre Molette et Agnès Landré sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione, <https://www.tropes.fr/doc.htm> [consulté le 09.12.2020].
- UNION GÉNÉRALE DES INGÉNIEURS, CADRES ET TECHNICIENS DE LA CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL (UGICT-CGT), 2020. *Le monde du travail en confinement ; une enquête inédite*, Rapport d'enquête, *LutteVirale.fr*, <https://luttevirale.fr/wp-content/uploads/2020/05/RAPPORT-ENQUETE-UGICT-CGT-VFINALE.pdf> [consulté le 08.04.2022].
- VANOYE Francis & GOLIOT-LÉTÉ Anne, 2005. *Précis d'analyse filmique*, Paris, A. Colin (128 Cinéma 17).
- VINCK Dominique, 2007. *Sciences et société. Sociologie du travail scientifique*, Paris, Armand Colin (U. Sociologie).
- VISCUSI W. Kip, HUBER Joel & BELL Jason, 2019. « Responsible Precautions for Uncertain Environmental Risks », *Journal of Benefit-Cost Analysis*, 10 (2), p. 296-315, <https://doi.org/10.1017/bca.2019.14>.
- VRANCKEN Didier, 2019. « Les sciences sociales à l'épreuve de la cité », in M. Bresson, J. Cartier-Bresson & M. Hirschhorn (dir.), *Sociologues et économistes face à la demande de savoirs. Participation et contournements*, Cachan, MHS Paris-Saclay Éditions, p. 177-191.
- WAGNER-EGGER Pascal, 2021. *Psychologie des croyances aux théories du complot. Le bruit de la conspiration*, Fontaine, Presses universitaires de Grenoble.
- WEBER Max [1919] 1963. *Le savant et le politique*, Paris, Plon (10/18).

- WEBER Max, [1910-1920] 1996. *Sociologie des religions*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des sciences humaines).
- WEBER Max, [1921] 1971. *Économie et société*. Tome 1, Paris, Plon (Recherches en sciences humaines 27).
- WILLIAMS Bernard, 2006. *Vérité et véracité. Essai de généalogie*, Paris, Gallimard.
- ZASK Joëlle, 2011. *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*, Lormont, Le bord de l'eau (Les Voies du politique).

Articles du corpus de la veille médiatique

- ACQUIER Aurélien & CARBONE Valentina, 2020. « Tribune : “Comment rendre l’utopie possible dans un monde post-Covid ?” », *Le Monde*, 22 mai 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/22/comment-rendre-l-utopie-possible-dans-un-monde-post-covid_6040436_3232.html [consulté le 30.08.2020].
- ALEMANY OLIVER Mathieu, 2020. « “Hold-up” : les huit personnages clés qui font une bonne théorie du complot », *The Conversation*, 17 novembre 2020, <http://theconversation.com/hold-up-les-huit-personnages-cles-qui-font-une-bonne-theorie-du-complot-150301> [consulté le 18.11.2020].
- AUTRAN Frédéric, 2020. « Entretien avec Matthew Kavanagh : Face au coronavirus, “on observe une absence totale de leadership américain” », *Libération*, 31 mars 2020, https://www.liberation.fr/planete/2020/03/31/face-au-coronavirus-on-observe-une-absence-totale-de-leadership-americain_1783673 [consulté le 22.09.2022].
- BALIBAR Étienne, 2020. « La philosophie à l’épreuve de la pandémie », in A. Van Reeth, (prod.), *Les Chemins de la philosophie*, France Culture, 24 avril 2020, 58 minutes, <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/les-chemins-de-la-philosophie-emission-du-vendredi-24-avril-2020> [consulté le 23.09.2022].
- BANSARD Elsa & BONNAIRE Anne-Coralie, 2021a. « Ce que la Covid-19 fait aux sciences sociales », *The Conversation*, 12 janvier 2021, <https://theconversation.com/ce-que-la-covid-19-a-fait-aux-sciences-sociales-152460> [consulté le 11.04.20212].
- BARFETY Jean-Baptiste, 2020. « Tribune : “Une épidémie rappelle l’interdépendance des hommes” », *Le Figaro*, 1^{er} juin 2020, <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/une-epidemie-rappelle-l-interdependance-des-hommes-20200601> [consulté le 14.08.2020].

- BASCHET Jérôme, 2020. « Tribune : “Le XXI^e siècle a commencé en 2020 avec l’entrée en scène du Covid19” », *Le Monde*, 2 avril 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/02/jerome-baschet-le-xxie-siecle-a-commence-en-2020-avec-l-entree-en-scene-du-covid-19_6035303_3232.html [consulté le 22.09.2022].
- BASTIÉ Eugénie, 2020. « Entretien avec Alain Finkielkraut : “Le nihilisme n’a pas encore vaincu, nous demeurons une civilisation” », *Le Figaro*, 28 mars 2020, <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/alain-finkielkraut-le-nihilisme-n-a-pas-encore-vaincu-nous-demeurons-une-civilisation-20200326> [consulté le 14.08.2020].
- BENSAUDE-VINCENT Bernadette, 2020a. « Guerre et paix avec le coronavirus », *Terrestres*, 30 avril 2020, <https://www.terrestres.org/2020/04/30/guerre-et-paix-avec-le-coronavirus/> [consulté le 26.09.2022].
- BENSAUDE-VINCENT Bernadette, 2020b. « Penser l’après : Sciences, pouvoir et opinions dans l’après Covid-19 », *The Conversation*, 2 mai 2020, <https://theconversation.com/penser-lapres-sciences-pouvoir-et-opinions-dans-lapres-covid-19-137272> [consulté le 11.04.2022].
- BOCK-COTÉ Mathieu, 2020. « Chronique : “L’impasse de l’expertocratie et le politique” », *Le Figaro*, 1^{er} mai 2020, <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/mathieu-bock-cote-l-impasse-de-l-expertocratie-et-le-politique-20200501> [consulté le 22.09.2022].
- BONNAIRE Anne-Coralie, 2020. « Raoul, Social Distancing and the Rebelious French – A Reflection on COVID 19 Treatments Online Debates », *Social Anthropology* 28 (2), p. 226-227, <https://doi.org/10.1111/1469-8676.12859>.
- CHOLEZ Céline, 2021. « Le citoyen, son portable et la gestion de crise », *The Conversation*, 28 avril 2021, <https://theconversation.com/le-citoyen-son-portable-et-la-gestion-de-crise-les-applications-de-contact-tracing-157161> [consulté le 04.10.2022].
- CLAEYS Sébastien, CASTELLAN Arielle, TROCQUENET-LOPEZ Florent & WEIL-DUBUC Paul-Loup, 2020. « Débat : Quelles leçons de démocratie tirer de la pandémie ? », *The Conversation*, 18 juin 2020, <http://theconversation.com/debat-queelles-lecons-de-democratie-tirer-de-la-pandemie-140157> [consulté le 21.09.2022].
- COLLECTIF, 2020. « Tribune. Covid-19 : “Appel pour une coordination immédiate entre sciences et société” », *Le Monde*, 7 mai 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/07/covid-19-appel-pour-une-coordination-immEDIATE-entre-sciences-et-societe_6038903_3232.html [consulté le 08.04.2022].

- CORIS Marie, 2020. « Médicaments : à quelles conditions pourra-t-on relocaliser la production des principes actifs ? », *The Conversation*, 6 avril 2022, <http://theconversation.com/medicaments-a-quelles-conditions-pourra-t-on-relocaliser-la-production-des-principes-actifs-135643> [consulté le 21.09.2022].
- CRENN Gaëlle, 2020. « Visiter à distance : quelle expérience du musée dans le monde d'après ? », *The Conversation*, 7 juin 2020, <http://theconversation.com/visiter-a-distance-quelle-experience-du-musee-dans-le-monde-dapres-138976> [consulté le 21.09.2022].
- CRIQUI Patrick & TREYER Sébastien, 2020. « Penser l'après : la reconstruction plutôt que la reprise », *The Conversation*, 24 avril 2020, <http://theconversation.com/penser-lapres-la-reconstruction-plutot-que-la-reprise-137042> [consulté le 23.09.2022].
- DASTON Lorraine, 2020. « Covid19 ou le degré zéro de l'empirisme », *AOC*, 29 avril 2020, <https://aoc.media/opinion/2020/04/28/covid-19-ou-le-degre-zero-de-lempirisme/> [consulté le 21.09.2022].
- DEPRAZ Natalie, 2020. « Tribune : Science et pouvoir : quand un aveugle guide un aveugle », *Libération*, 14 avril 2020, https://www.liberation.fr/debats/2020/04/14/science-et-pouvoir-quand-un-aveugle-guide-un-aveugle_1785198 [consulté le 22.09.2022].
- FOUCHER Adrian & CHABRE Théotime, 2020. « La Turquie et ses voisins face à l'épidémie », *The Conversation*, 31 mars 2020, <http://theconversation.com/la-turquie-et-ses-voisins-face-a-lepidemie-135001> [consulté le 26.09.2022].
- FROUTÉ Philippe, 2020. « Médicaments : la pandémie de Covid19 remet en question le droit de la propriété intellectuelle », *The Conversation*, 2 juillet 2020, <https://theconversation.com/medicaments-la-pandemie-de-covid-19-remet-en-question-le-droit-de-la-proprieete-intellectuelle-141650> [consulté le 21.09.2022].
- GUIBENTIF Pierre & BRESSON Maryse, 2020. « Débat : Le défi de “produire du politique” pour les sciences humaines et sociales au moment de la crise sanitaire », *The Conversation*, 11 octobre 2020, <https://theconversation.com/debat-le-defi-de-produire-du-politique-pour-les-sciences-humaines-et-sociales-au-moment-de-la-crise-sanitaire-147865> [consulté le 11.04.2022].
- GOURCY Constance de & STIMMATINI Sofia, 2020. « À l'ombre de la pandémie : mourir et disparaître aux frontières », *The Conversation*, 31 mai 2020, <http://theconversation.com/a-lombre-de-la-pandemie-mourir-et-disparaitre-aux-frontieres-138981> [consulté le 21.09.2022].

- GRJEBINE André & GRJEBINE Liv, 2020. « Tribune : Le savant et le politique », *Libération*, 30 avril 2020, https://www.liberation.fr/debats/2020/04/30/le-savant-et-le-politique_1786903 [consulté le 22.09.2022].
- HADJI Charles, 2020. « Avec Spinoza : faire provision de joie en temps incertains », *The Conversation*, 5 mai 2020, <http://theconversation.com/avec-spinoza-faire-provision-de-joie-en-des-temps-incertains-137110> [consulté le 21.09.2022].
- KLEIN Étienne, 2020b. « Avec le confinement, notre espace-temps est chamboulé », *The Conversation*, 29 avril 2020, <https://theconversation.com/avec-le-confinement-notre-espace-temps-est-chamboule-137509> [consulté le 17.10.2022].
- LATOUR Bruno, 2020. « Imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant-crise », *AOC*, 30 mars 2020, <https://aoc.media/opinion/2020/03/29/imaginer-les-gestes-barrieres-contre-le-retour-a-la-production-davant-crise/> [consulté le 12.10.2022].
- LE BRETON David, 2020. « Coronavirus : “Le port du masque défigure le lien social”. Tribune », *Le Monde*, 11 mai 2020.
- LE GUAY Damien L, 2020. « Tribune : “N’abandonnons pas les mourants par peur du Covid-19” », *Le Figaro*, 23 mars 2020, <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/n-abandonnons-pas-les-mourants-par-peur-du-covid-19-20200323> [consulté le 22.09.2022].
- LECLAIR Agnès, 2020. « Entretien avec Damien Le Guay : “Dans le combat pour la vie, on a oublié l’accompagnement de la mort” », *Le Figaro*, <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/damien-le-guay-dans-le-combat-pour-la-vie-on-a-oublie-l-accompagnement-de-la-mort-20200511> [consulté le 22.09.2022].
- LECOMPTE Francis, 2020. « Entretien avec Philippe Descola : “Il faut repenser les rapports entre humains et non-humains” », *CNRS Le Journal*, 3 juin 2020, <https://lejournel.cnrs.fr/articles/philippe-descola-il-faut-repenser-les-rapports-entre-humains-et-non-humains> [consulté le 26.09.2022].
- LOHÉAC Youenn, 2020. « Quand la faim justifie les moyens : comment expliquer les craintes infondées de pénuries alimentaires ? », *The Conversation*, 24 mai 2020, <http://theconversation.com/quand-la-faim-justifie-les-moyens-comment-expliquer-les-craintes-infondees-de-penurie-alimentaire-138571> [consulté le 22.09.2022].
- LUSSAULT Michel, 2020. « Le Monde du virus – une performance géographique », *AOC*, 14 avril 2020, <https://aoc.media/analyse/2020/04/13/le-monde-du-virus-une-performance-geographique/> [consulté le 21.09.2022].

- MANZO Gianluca, 2020. « Tribune : “Il fait intégrer la structure des interactions sociales dans les modèles de diffusion de l'épidémie” », *Le Monde*, 14 avril 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/14/il-faut-integrer-la-structure-des-interactions-sociales-dans-les-modeles-de-diffusion-de-l-epidemie_6036502_3232.html [consulté le 22.09.2022].
- MARINEAU Sophie, 2020. « La désinformation russe sur les réseaux sociaux au temps du Covid 19 », *The Conversation*, 28 juin 2020, <http://theconversation.com/la-desinformation-russe-sur-les-reseaux-sociaux-au-temps-du-covid-19-141182> [consulté le 23.09.2022].
- MARLIÈRE Éric, 2020. « Dans les cités, le sentiment d'injustice s'intensifie avec le confinement », *The Conversation*, 27 avril 2020, <http://theconversation.com/dans-les-cites-le-sentiment-dinjustice-sintensifie-avec-le-confinement-137135> [consulté le 22.09.2022].
- MINASSIAN Gaidz, 2020. « Entretien avec Michel Foucher : Coronavirus : “Si le monde d'après advient, nous devons apprendre à repenser nos limites territoriales” », *Le Monde*, 20 avril 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/20/coronavirus-si-le-monde-d-apres-advient-nous-devrons-apprendre-a-repenser-nos-limites-territoriales_6037125_3232.html [consulté le 03.09.2020].
- MONTEBELLO Caroline & PIGUET Myriam, 2020. « Tribune : Covid19 : pour une mémoire ordinaire de l'extraordinaire », *Libération*, 25 avril 2020, https://www.liberation.fr/debats/2020/04/25/covid-19-pour-une-memoire-ordinaire-de-l-extraordinaire_1786299/ [consulté le 26.09.2022].
- PÉREZTS Mar & DESLANDES Ghislain, 2020. « Ce que les manifestations publiques révèlent de notre rapport au monde en confinement », *The Conversation*, 2 avril 2020, <http://theconversation.com/ce-que-les-manifestations-publiques-revelent-de-notre-rapport-au-monde-en-confinement-135090> [consulté le 26.09.2022].
- PIKETTY Thomas, 2020. « Chronique : “Après la crise, le temps de la monnaie verte” », *Le Monde*, 9 mai 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/09/apres-la-crise-le-temps-de-la-monnaie-verte_6039129_3232.html [consulté le 28.08.2020].
- PILLOT Julien, BONCORI Anne-Laure & NACCACHE Philippe, 2020. « Covid19 : la science, grande oubliée dans la prise de décision politique », *The Conversation*, 29 avril 2020, <http://theconversation.com/covid-19-la-science-grande-oubliee-dans-la-prise-de-decision-politique-137495> [consulté le 22.09.2022].

- PLEYERS Geoffrey, 2020. « De la pandémie à un autre monde ? », *The Conversation*, 16 juillet 2020, <http://theconversation.com/de-la-pandemie-a-un-autre-monde-141856> [consulté le 20.09.2022].
- RAUDE Jocelyn & GRIMALDI André, 2021. « Vaccination anti-Covid 19 : un lent démarrage et des obstacles... », in G. Erner (prod.), *L'Invité(e) des Matins*, France Culture, 5 janvier 2021, 40 minutes, <https://www.franceculture.fr/emissions/linvitee-des-matins/vaccination-anti-covid-19-un-lent-demarrage-et-des-obstacles> [consulté le 23.09.2022].
- REVERDY Thomas, 2020. « Continuité de l'activité des entreprises : l'apprentissage difficile de la négociation de crise. *The Conversation*, 15 avril 2020, <http://theconversation.com/continuite-de-lactivite-des-entreprises-lapprentissage-difficile-de-la-negociation-de-crise-136258> [consulté le 21.09.2022].
- ROUBAN Luc, 2020. « Les Français ont-ils encore confiance dans la science ? », *The Conversation*, 27 avril 2020, <https://theconversation.com/les-francais-ont-ils-encore-confiance-dans-la-science-137267> [consulté le 11.04.2022].
- TALEB Nassim Nicholas & SPITZNAGEL Mark, 2020. « Corporate Socialism: The Government is Bailing Out Investors and Managers Not You », *Medium*, 26 mars 2020, <https://medium.com/incerto/corporate-socialism-the-government-is-bailing-out-investors-managers-not-you-3b31a67bff4a> [consulté le 21.09.2022].
- THIS SAINT-JEAN Isabelle, 2020. « Tribune : Covid19 : le "cygne noir" et les aveugles », *Libération*, 21 mars 2020, https://www.liberation.fr/france/2020/03/21/covid-19-le-cygne-noir-et-les-aveugles_1782601 [consulté le 21.09.2022].
- TORRE André, 2020a. « S'engager face au Covid. Un devoir pour les Sciences Sociales », blog *Mediapart*, 11 avril 2020, <https://blogs.mediapart.fr/andre-torre/blog/110420/s-engager-face-au-covid-un-devoir-pour-les-sciences-sociales> [consulté le 05.10.2022].
- TORRE André, 2020b. « Covid-19 et proximité : sous la distance physique, les liens sociaux », *Mondes sociaux. Magazine de sciences humaines et sociales*, 30 juin 2020, <https://sms.hypotheses.org/25219> [consulté le 12.10.2022].
- TRUONG Nicolas, 2020a. « Entretien avec Giorgio Agamben : "L'épidémie montre clairement que l'état d'exception est devenu la condition normale" », *Le Monde*, 24 mars 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/03/24/giorgio-agamben-l-epidemie-montre-clairement-que-l-etat-d-exception-est-devenu-la-condition-normale_6034245_3232.html [consulté le 21.09.2022].

- TRUONG Nicolas, 2020b. « Entretien avec Jürgen Habermas : “Dans cette crise, il nous faut agir dans le savoir explicite de notre non-savoir” », *Le Monde*, 10 avril 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/10/jurgen-habermas-dans-cette-crise-il-nous-faut-agir-dans-le-savoir-explicite-de-notre-non-savoir_6036178_3232.html [consulté le 23.09.2022].
- TRUONG Nicolas, 2020c. « Entretien avec Edgar Morin : “Cette crise nous pousse à nous interroger sur notre mode de vie, sur nos vrais besoins masqués dans les aliénations du quotidien” », *Le Monde*, 19 avril 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/19/edgar-morin-la-crise-due-au-coronavirus-devrait-ouvrir-nos-esprits-depuis-longtemps-confines-sur-l-immediat_6037066_3232.html [consulté le 23.09.2022].
- TRUONG Nicolas, 2020d. « Entretien avec Didier Fassin : “Avec le coronavirus, notre vision du monde s’est rétrécie comme jamais” », *Le Monde*, 24 mai 2020.

LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES FACE AU CHOC COVID-19

PERSPECTIVES POUR LES SCIENCES ET LA SOCIÉTÉ

Le présent ouvrage trouve son origine dans la période qui sépare en France le premier confinement, de mars 2020, du second, d'octobre de la même année. Il revient sur une question qui interroge alors la société entière, confrontée, avec le choc de la pandémie Covid-19, au sentiment que tout s'arrête ou peut s'arrêter : dans quelle mesure s'agit-il d'une rupture avec la société « d'avant » ?

Pour répondre, l'ouvrage prend un angle jusqu'ici peu exploré, interrogeant le vécu et les arguments de chercheurs et chercheuses en sciences humaines et sociales (SHS), qui étudient le monde qui les entoure, prennent la parole dans l'espace public et développent une posture réflexive sur le monde académique, aux prises avec sa propre vulnérabilité.

Afin de faire face au défi de connaissance, les scientifiques doivent affronter un défi pratique : comment s'organiser pour bien remplir leur mission dans ce contexte ? Adoptant une démarche méthodologique originale, ce livre retrace les étapes d'un travail d'analyse mené en deux temps : d'abord, à l'occasion d'un colloque académique réunissant des chercheurs et chercheuses invité·es à débattre de leurs articles parus dans divers médias « grand public » en temps de pandémie ; ensuite, à travers la production de synthèses et de commentaires par d'autres scientifiques et des représentant·es d'institutions. Montrant la science telle qu'elle se fait, dans ses ateliers, le livre met en évidence des formes de continuités et des questions – sur le lien social, les inégalités sociales, les limites de la mondialisation, l'empreinte environnementale des activités humaines, mais aussi la place de la science dans une société démocratique, ou encore celle, étroitement liée, du contenu et des conditions de réalisation du projet démocratique – ; autant de questions qui, si elles étaient moins nettement perçues avant la pandémie, étaient déjà présentes, et exigent maintenant un débat renouvelé.

